

LA
JOLIE PERSANE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

EUGÈNE LETERRIER & ALBERT VANLOO

MUSIQUE DE

CHARLES LECOCQ



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1880

Droits de reproduction de traduction et de représentation réservés.

LA
JOLIE PERSANE

OPÉRA-COMIQUE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la RENAISSANCE,
le 28 octobre 1879.

DIRECTION DE M. VICTOR KONING

PERSONNAGES

BROUDOUDOUR.	MM. ISMAEL.
MOKA.	VAUTHIER.
SALAMALECK.	PAUL GINET.
NADIR	LARY.
NOUGA.	WILLIAM.
ZAB.	TAUFFENBERGER.
SAYA	DESCLOS.
NOKIS.	PERBENOT.
ALI.	MORAND.
NOUREDDIN.	LEGRAIN.
LOLO	VÉRET.
LE TAILLEUR	GUILHEM.
NAMOUNA	Mmes JANE HADING.
BABOUCHE.	DESCLAUZAS.
LE PRINCE.	GÉLABERT.
KOUKOULI.	LILIA HERMAN.
ZOBÉLIA.	NOBETTE.
ZÉLIS.	LYDIE BOREL.
FATMÉ.	PANSERON.
MYRIA.	DORIANI.
BALKIS.	DAVENAY.
SÉSAME	KOLB.
CADIGE.	DUCOURET.
NOGAÏS	M. BRIOT.
ZILDA.	PAVICINI.
GEMNA	ECKER.
MORGIANE	JOUVENCEAU.
TAMARA	ISMÉRY.

HOMMES ET FEMMES DU PEUPLE. — GARDES. —
SEIGNEURS DE LA SUITE DU PRINCE, ESCLAVES, MARCHANDS, ETC.

S'adresser pour les parties d'orchestre, la mise en scène et toute la musique de *la Jolie Persane*, à MM. BRANDUS ET Cie, éditeurs-propriétaires de la partition pour la France et l'Étranger.

LA JOLIE PERSANE

ACTE PREMIER

Une place publique dans une ville de Perse. — A gauche la maison de Broudoudour avec cette enseigne : — BROUDODOUR, HULLA DE PREMIÈRE CLASSE, FROIDEUR ET DISCRÉTION, S. G. D. G. — A droite, la maison de Moka avec balcon praticable.

SCÈNE PREMIÈRE

BOURGEOIS et BOURGEOISES, HOMMES
et FEMMES DU PEUPLE.

INTRODUCTION.

Au lever du rideau, on aperçoit au loin la ville pavoisée. Tout le monde circule tenant de petits drapeaux.

CHŒUR.

Pavoisons! Pavoisons!
Que toutes les maisons
Prennent des airs de fête,
Car on attend ici
Notre prince chéri,

LA JOLIE PERSANE

Le successeur du grand Prophète!
 Allah! Allah!
 Avant une heure arrivera
 Le successeur du grand Prophète!

I

LES FEMMES.

On dit qu'il est jeune et joli,

LES HOMMES.

On le dit!

LES FEMMES.

On dit qu'il est brave et hardi,

LES HOMMES.

On le dit!

LES FEMMES.

On dit qu'il est rempli d'esprit,

LES HOMMES.

On le dit!

LES FEMMES.

Qu'enfin c'est un prince accompli!

LES HOMMES.

On le dit!

On le dit!

II

LES HOMMES.

Il est certain qu'il vous plaira,

LES FEMMES.

On verra!

LES HOMMES.

Pour lui plus d'un cœur parlera,

LES FEMMES.

On verra!

LES HOMMES.

Chacune ici l'adorera,

LES FEMMES.

On verra!

LES HOMMES.

Bref, tout ce qu'il demandera ?...

LES FEMMES.

On verra!

On verra!

REPRISE.

Pavoisons! Pavoisons!

Etc.

SCÈNE II

LES MÊMES, MOKA, KOUKOULI.

MOKA, paraissant à sa porte, suivi de Koukouli qui porte
un carton en bandoulière.

Bonjour, mes enfants, bonjour!

TOUS.

Ah! le cadî!

MOKA.

Moi-même, Moka, votre bon cadî, votre excellent cadî.

KOUKOULI.

Avec son greffier, le petit Koukouli.

TOUS.

Vive le cadî!

MOKA.

Eh bien! ça avance-t-il, ces préparatifs?... (Regardant autour
de lui.) Mais oui... ça prend tournure... Le prince sera satis-
fait... Ah! c'est qu'il faut qu'il le soit... Car vous ne savez
pas pourquoi il vient?... Non... Et vous voudriez bien le

savoir? Oui. Eh bien, je ne vous ferai pas languir... j'ai fait imprimer des affiches... je pourrais vous faire attendre jusqu'à ce qu'elles soient posées... Mais, comme je suis une bonne pâte d'homme, je vais vous en donner lecture immédiatement.

TOUS.

Ah!

MOKA, à Koukouli.

Monsieur Koukouli, pour qu'on ne perde rien, vous appuierez la fin de chaque phrase.

KOUKOULI.

Oui, patron.

MOKA, dépliant l'affiche et la lisant.

« Nous, Moka, cadi de cette ville, faisons savoir... »

KOUKOULI, répétant en fausset.

Faisons savoir!

MOKA, continuant.

« Que Sa Hautesse, le jeune Prince, notre maître, venant de terminer son éducation, a résolu de se marier dans le plus bref délai possible... »

KOUKOULI.

Délai possible!

MOKA.

« Et que, voulant vous donner une preuve impérissable de l'affection qu'il vous porte, c'est dans cette ville qu'il a résolu de choisir sa royale épouse. »

KOUKOULI.

Royale épouse!

TOUS.

Vive le prince! Vive le cadi!

MOKA.

Merci, mes enfants, merci! Maintenant, j'ajouterai deux

mots, pour les dames seulement. (Aux femmes.) Mesdames, je n'ai pas besoin de vous dire à quel honneur vous allez être appelées. Chacune de vous, sans distinction d'âge, a le droit de concourir... Vous êtes toutes éligibles... C'est ici même que, dans une heure, vous aurez à vous réunir. Je n'ai pas besoin de vous dire non plus que le prince, quoique à peine âgé de seize ans, possède toutes les qualités, toutes, sans exception... Il est vif, primesautier, plein d'entrain et de gaieté. Enfin, c'est un petit amour... A vous de lui tourner la tête et, pour cela, voulez-vous que je vous donne un petit conseil?

LES FEMMES.

Oui! oui!

MOKA.

Écoutez-moi donc!

COUPLETS.

I

L'été, quand la pêche est mûre,
 Vous voyez chez les marchands
 Ces beaux fruits sans meurtrissure,
 Tous vermeils, appétissants.
 Au milieu de leur parure,
 Chacun d'eux est aussi beau,
 Il ne faut pas en conclure
 Qu'ils n'ont pas un seul défaut...

Non, mais, à son avantage,
 Le marchand fait l'étalage,
 Cachant ce qu'il faut cacher,
 Montrant ce qu'il faut montrer!

LES FEMMES.

Cachant ce qu'il faut cacher,
 Montrant ce qu'il faut montrer!

MOKA.

II

Je vous compare à ces pêches,
 Femmes au parfum exquis!

LA JOLIE PERSANE

Comme elles vous êtes fraîches,
 Vous avez leur coloris.
 Pourtant ce qui manque à l'une,
 Parfois chez l'autre est de trop :
 Enfin, mesdames, chacune
 A bien son petit défaut...

Comme ce marchand si sage,
 Surveillez bien l'étalage,
 Cachez ce qu'il faut cacher,
 Montrez ce qu'il faut montrer!

LES FEMMES.

Cachons ce qu'il faut cacher,
 Montrons ce qu'il faut montrer!

MOKA.

Et maintenant, allez vous préparer.

TOUS.

Vive le cadil

Ils s'apprétaient à se retirer.

MOKA, les rappelant.

Ah! j'oubliais... tout le monde a son drapeau, n'est-ce pas?
 Oh! ce n'est pas un ordre que je vous donne. Vous êtes
 complètement libres... Seulement, ceux qui n'en auront pas,
 je les repincerai, voilà tout! Allez, mes enfants, et rappelez-
 vous bien mes conseils...

REPRISE.

Cachons ce qu'il faut cacher,
 Etc.

Sortie générale.

SCÈNE III

MOKA, KOUKOULI.

MOKA, revenant et tirant sa montre.

Sapristi! comme le temps passe! Le prince ne va pas tar-

der... Il faut que je coure... Koukouli!... (L'apercevant sur un banc à droite en train de faire des cocottes en papier.) Eh bien, qu'est-ce que vous faites? Rentrez à la maison!

KOUKOULI.

Moi!... plus souvent!

MOKA.

Vous dites?

KOUKOULI, se levant.

Je dis : plus souvent! Je veux voir le prince comme les autres, là !

MOKA, sévère.

Vous ne le verrez pas!

KOUKOULI.

Je le verrai!

MOKA, insistant.

Vous ne le verrez pas!

KOUKOULI, avec énergie.

Je le verrai!

MOKA, avec éclat.

Madame!

KOUKOULI.

Madame!... ah! ah! ah! c'est vous-même qui vous êtes coupé!

MOKA, effrayé.

Silence!... Si on nous entendait!

KOUKOULI.

Eh bien! on saurait que je suis votre femme, voilà tout.

MOKA.

Ma femme!... Oui, tu l'es!... (L'embrassant.) tu l'es! (L'embrassant encore.) Tu l'es!... mais pour moi seul... Ah! quelle idée de génie j'ai eue là! Car enfin, nous pouvons bien nous dire ça, je ne suis plus très jeune, je ne suis plus très beau.

KOUKOULI.

C'est vrai!

MOKA.

Toi, tu es gentille, très gentille, trop gentille! un jour ou l'autre, il devait donc m'arriver malheur.

KOUKOULI, protestant.

Oh! non, non, non.

MOKA.

Si!... je te dis que si!... C'était fatal!... J'étais sûr de mon affaire!...

KOUKOULI.

Au fait, c'est bien possible!

MOKA.

Tu vois... Je ne te le fais pas dire... Tandis qu'avec ma combinaison, tout est pour le mieux... D'abord, tu m'économises un greffier... et ensuite, personne ne songe à te faire la cour.

KOUKOULI.

C'est bien ce qui me chiffonne...

MOKA.

Pourquoi?

KOUKOULI.

Pourquoi!... En voilà une question!

COUPLETS.

I

J'ai, paratt-il, la taille fine,
 Le pied petit comme la main,
 De jolis bras, la voix câline,
 Et, quand je veux, l'œil assassin.
 Chez moi rien n'est de pacotille,
 Chaque chose a bonne façon :
 Quand on a tout pour être fille,
 Ah! quel malheur d'être garçon!

II

Autrefois, j'étais élégante,
 Chacun me faisait compliment ;
 Les hommes me trouvaient charmante
 Et me le disaient très souvent.
 Maintenant, si je suis gentille,
 Vous seul le savez : à quoi bon ?
 Quand on a tout pour être fille,
 Ah ! quel malheur d'être garçon !

MOKA, faisant la grosse voix.

Eh bien !... qu'est-ce que c'est, monsieur !...

KOUKOULI, agacée.

Monsieur !... oh ! je ne peux pas m'y faire !...

NADIR, dans la coulisse.

Par ici, beau-père !

MOKA.

Du monde... attention !...

SCÈNE IV

LES MÊMES, NADIR, SALAMALECK.

NADIR, entrant et les apercevant.

Ah ! le voici ! (A Salamaleck.) Faut-il que j'éclate ?

SALAMALECK, avec violence.

Non, n'éclatez pas !

NADIR.

Mais, beau-père, je suis hors de moi !

SALAMALECK.

Moi aussi ! Je suis plus hors de moi que vous... nous sommes hors de moi tous les deux. Seulement, je me con-

tiens. Je raisonne la situation. Je rage en dedans. Faites comme moi!

NADIR.

Soit! (Allant à Moka.) Monsieur le cadî, voilà deux heures que nous vous attendons!

MOKA.

Vous m'attendez... pourquoi?

SALAMALECK, violent.

Il demande pourquoi? (Avec douceur.) Mais pour le mariage Salamaleck.

MOKA.

Salamaleck? (A Koukouli.) Avez-vous cela, monsieur Koukouli?

KOUKOULI, vérifiant sur son livre.

Salamaleck... oui... une première classe...

MOKA.

Une première classe!... Eh bien!... je vous avais complètement oubliés!

KOUKOULI.

Complètement!

NADIR, indigné.

Oh!

SALAMALECK, id.

Oh!

NADIR.

Cette fois-ci!...

SALAMALECK, vivement.

Non!... faites comme moi... Ragez en dedans! (A Moka.) Monsieur le cadî, un simple mot. Vous voyez mon futur gendre, Nadir, il est vif; moi aussi, je suis vif... mais ce n'est rien auprès de ma fille Namouna... En ce moment elle s'impatientie à la maison... je suis sûr qu'elle ne vit pas... (Lui poussant le bras.) Allons!

NADIR, de même.

Allons!

KOUKOULI, de même.

Allons!

MOKA, à Koukouli, sévèrement.

Eh bien! (Koukouli s'efface. Se tournant vers Nadir et Salamaleck.) Eh bien! écoutez... Bien que je sois fort occupé par l'arrivée du prince, je veux faire quelque chose pour vous. Vous allez venir avec moi jeter un coup d'œil sur les derniers préparatifs, et, en passant, je vous expédierai. Ça vous va-t-il?

NADIR, protestant.

Comment!

SALAMALECK.

Mon gendre, pas de nerfs... Acceptons. (A Moka.) C'est dit. Allons voir les préparatifs.

MOKA.

Eh bien! en route... Suivez-moi, monsieur Koukouli.

KOUKOULI.

Oui, patron...

SALAMALECK, les suivant.

Venez! Nadir... (En sortant.) Et Namouna qui nous attend à la maison. Elle doit être dans un état!

Sortie générale.

SCÈNE V

BABOUCHE, paraissant du côté opposé. Elle a le costume d'une femme du peuple et porte un éventaire chargé d'oranges et de pastèques. — Se disputant à la cantonade.

Je vous dis de me laisser tranquille!... Je suis libre de ne pas vendre, peut-être? (En scène.) Je pense bien au commerce ce matin!... (Avec colère.) Je suis sûre qu'il n'est pas encore

rentré!... (Allant à la porte de Broudoudour.) Oui, son loquet est clos. (Se prenant la tête dans les mains.) Que je suis malheureuse! (Au public, changeant de ton.) Babouche, ex-danseuse... Ça se voit sur mon visage... les trois petits signes que j'ai là, gravés à tout jamais, indiquent que j'ai appartenu à l'art chorégraphique... maintenant, marchande d'oranges, pastèques et primeurs... J'ai abandonné la danse pour un homme que j'aime... Oh! oui, je l'aime, mon Broudoudour! Malheureusement, notre situation est bien exceptionnelle. Il doit m'épouser et, en attendant, il se marie tous les jours... C'est sa profession... (S'expliquant.) Ici, nous possédons le divorce, une très bonne chose. Dès qu'un mari a assez de sa femme, il n'a qu'à lui dire devant le cadî: « Je vous répudie! » et, immédiatement, il redevient garçon. C'est très commode... Seulement ça a un inconvénient. Il arrive souvent qu'après on le regrette... D'autant plus que le mari n'a plus le droit de reprendre sa femme, si dans l'intervalle elle n'a pas été mariée avec un autre... Dame! il y en a énormément que ça contrarie à cause de... Enfin, ça les contrarie... Alors on a eu l'idée de réduire cela à une simple formalité... Nous avons des maris fictifs qui se chargent, moyennant une certaine somme, de faire l'intérim... On les appelle des hulla... Le hulla est un homme de confiance, il épouse la femme répudiée, reste en tête-à-tête avec elle le temps voulu, — administrativement, en tout bien tout honneur, — puis, le lendemain, au chant du coq, l'ex-mari reprend son ex-femme et tout est dit... Eh bien! Broudoudour, mon fiancé, est hulla. (Moutrant l'enseigne.) Hulla de première classe, froideur et discrétion, S. G. D. G. — Il a une très belle clientèle. Il s'est déjà marié cent quinze fois et on a toujours été très content de lui. Il paraît qu'il a un tact, une réserve!... Enfin, on le redemande partout. Oui, mais malgré ça, je ne suis pas tranquille. C'est une profession si glissante! chaque fois qu'il se marie, je suis dans des transes... Et ce matin! pas encore rentré! — O Mahomet! (On entend au dehors la voix de Broudoudour.) Ah! cette voix!... C'est la sienne! (Avec amo.) Il chante! il chante! il chante!

SCÈNE VI

BABOUCHE, BROUDOUDOUR.

BROUDOUDOUR, arrivant gaiement par le fond, un petit paquet à la main.

Là, j'ai fini mon ouvrage!

Il ouvre sa porte et dépose son paquet chez lui.

BABOUCHE.

Broudoudour!

BROUDOUDOUR, se retournant.

Ah! Babouche!... mon ange! ma houri! ma tourterelle!...

BABOUCHE.

Assez!... D'où venez-vous?... Répondez!

BROUDOUDOUR.

Mais tu le sais bien... De me marier, comme d'habitude.

BABOUCHE.

Comme d'habitude.

BROUDOUDOUR.

Dame! c'est le métier qui le veut!

BABOUCHE.

Oh! vous ne vous en plaignez pas, du métier!

BROUDOUDOUR.

Allons!... Est-ce que tu vas devenir jalouse à présent?
(Le caillouant.) Voyons, Babouche, tu sais bien que je suis bronzé!

BABOUCHE.

Bronzé... toi peut-être, Broudoudour... mais moi, j'ai beau faire, je ne me bronze pas.

BROUDOUDOUR.

Je ne te comprends pas... Tu devrais être fière, au contraire... Vois les femmes de militaires, quand leurs maris vont au feu, ça les exalte.

BABOUCHE.

Où, mais toi, tu vas au feu trop souvent!

BROUDOUDOUR, amicalement.

Voyons!... tu n'es pas raisonnable!... Enfant!... Tu sais bien que je veux t'acheter avant notre mariage le petit fonds de pâtisserie qui se trouve à l'entrée du bazar, juste en face de ta boutique et dont tu as si grande envie...

BABOUCHE.

Où! oui!

BROUDOUDOUR.

Eh bien, pour y arriver, il faut que je gagne de l'argent, que je pioche.

BABOUCHE.

Vous pouviez choisir une autre façon de piocher!

BROUDOUDOUR.

Mais non, toutes les carrières administratives étaient obstruées. Celle-là l'était moins que les autres, parce que très peu de gens sont aptes à la remplir... Pour peu qu'on soit impressionnable, va te promener!... Quand je me suis fait hulla, il n'y en avait qu'un dans la ville, celui qui habite là-bas, en face.

BABOUCHE.

La concurrence!

BROUDOUDOUR.

Et encore, il avait la réputation de n'être qu'à moitié honnête... on l'accusait tout bas d'avoir manqué plusieurs fois à son mandat... Moi, au contraire, je me posai tout de suite comme un homme intègre et sûr... Eh bien! on a beau dire, la conscience dans les affaires, il n'y a encore que ça... En moins de rien je lui ai rafflé les trois quarts de sa clientèle.

BABOUCHE.

C'est vrai!

BROUDOUDOUR.

Et puis, je suis gai, moi, j'ai de l'entrain... Au dessert, je leur chante une petite chanson.

BABOUCHE.

Une chanson ?

BROUDOUDOUR.

Oh! presque rien, mais ça leur fait plaisir... Quand le repas touche à sa fin et que je vois toutes les têtes un peu parties, je me lève et, lançant à ma femme un long regard...

BABOUCHE, émue.

Broudoudour!

BROUDOUDOUR.

Je m'exprime en ces termes :

CHANSON.

I

Afin que ce jour mémorable
Reste à jamais ineffaçable,
Devant les parents, les amis
Qui sont ici tous réunis...

Je veux chanter ma brune,
Mon seul bien, ma fortune,
Ma brune!

BABOUCHE, parlé.

Mais quand elle est blonde?...

BROUDOUDOUR.

C'est prévu... j'ai une autre version.

II

Afin que ce jour mémorable
Reste à jamais ineffaçable,
Devant les parents, les amis
Qui sont ici tous réunis...

Je veux chanter ma blonde,
 Mon seul bien en ce monde,
 Ma blonde!

Voyons... Est-on un peu rassurée à présent?

BABOUCHE.

Eh bien!... non!... non, Broudoudour!... Cette profession t'expose trop!... Songe donc que si, une seule fois, tu manquais de sang-froid, la famille de ta femme pourrait te forcer à la garder! ..

BROUDOUDOUR.

C'est vrai!... Mais je suis sûr de moi.

BABOUCHE.

Est-on sûr de rien?... Il faut si peu de chose... La brise du printemps... un temps d'orage... Écoute, Broudoudour... fais-moi un sacrifice... renonce à ce métier.

BROUDOUDOUR.

Que je brise ma carrière!... Mais l'honneur professionnel! J'ai des commandes, il faut que je tienne mes engagements... Et puis veux-tu que je te dise? (à mi-voix.) On parlait pour moi d'un petit bout de ruban.

BABOUCHE, avec furtivité.

Ah!... Eh bien! fais-moi encore ce sacrifice.

BROUDOUDOUR.

Donne-moi au moins le temps de liquider.

BABOUCHE.

Non, non, tout de suite, j'ai trop peur... (Avec amour.) Tu n'es donc pas pressé de te marier une fois pour ton compte, dis? mon Broudoudour! mon héros!

Elle se jette à son cou.

BROUDOUDOUR, vaincu.

* O Dalila!... (Après un moment.) Eh bien, soit! Es-tu contente?

BABOUCHE.

Oh! merci! merci, mon Broudoudour! (Allant reprendre son éventaire.) Là!... maintenant, je vais reporter tout ceci chez

moi et je reviendrai te chercher pour aller voir la fête... A tout à l'heure, n'est-ce pas, à tout à l'heure?... Rentre et ne bouge pas. (Elle prend une orange et la lui donne.) Tiens!...

Elle sort gaiement par le fond à gauche.

BROUDOUDOUR, rentrant chez lui.

Et laisser l'autre hulla en face tout seul! Oh! ça me coûte!...

SCÈNE VII

NAMOUNA, ZAB, SAVA, NOKIS, ALI,
NOUREDDIN, LOLO.

Namouna paraît au fond, ayant l'air de chercher quelqu'un. Six promeneurs: Zab, Sava, Nokis, etc., la suivent à distance, l'œil en arrêt.

ZAB et LES AUTRES, à mi-voix.

Elle est charmante,
Affriolante,
Pleine d'appas.
Elle est charmante,
Affriolante,
Suivons ses pas!

NAMOUNA, qui ne les a pas aperçus, descendant en scène.

Voilà deux heures que papa et mon fiancé Nadir m'ont laissée pour aller chercher le cadî qui doit nous marier et ils n'ont pas reparu. Alors, moi, je me suis impatientée. Dame! on a son petit caractère... J'ai fait un coup de tête et j'ai quitté la maison pour me mettre à leur recherche... (Avec crainte.) C'est égal, une jeune fille seule dans la rue... Papa m'a toujours dit que c'est très dangereux... je ne suis pas très rassurée...

ZAB et LES AUTRES.

REPRISE.

Elle est charmante!
Etc.

NAMOUNA, les apercevant pendant cette reprise. — A part.

Qu'est-ce que c'est que ça ?...

Elle veut s'éloigner, ils lui barrent respectueusement le passage.

ZAB, s'approchant avec force saluts.

Mademoiselle !

LES AUTRES, même jeu.

Mademoiselle !

NAMOUNA, effrayée, recédant.

Ah ! mon Dieu !

ZAB.

Ce parasol vous fatigue le bras... je brigue l'honneur de le porter...

NAMOUNA, surprise.

Monsieur...

Elle se laisse prendre son parasol.

SAYA.

M'accorderez-vous la faveur de vous débarrasser de ce bouquet ?

NAMOUNA, de même.

Monsieur !...

NOKIS.

Votre éventail vous gêne, sans doute...

Il le lui prend.

LOLO.

Vos gants !...

ALI.

Votre mouchoir...

NOUREDDIN.

Votre sac...

Même jeu.

REPRISE.

Elle est charmante !

Etc.

NAMOUNA.

Ah! messieurs! messieurs!... (Ils s'inclinent. Les regardant. — A part.) Eh bien! qu'est-ce qu'il disait donc, papa, que c'était dangereux! Mais ça n'est pas dangereux du tout!... Voilà des messieurs qui ne me veulent aucun mal, j'en suis bien sûre...

ZAB.

Mademoiselle, voulez-vous que je vous dise mon opinion sur votre compte?

TOUS, l'entourant.

Oui... voulez-vous?...

NAMOUNA.

Voyons:

ZAB.

Eh bien! vous êtes un ange!

NAMOUNA.

Vraiment...

TOUS.

Un petit ange!

NAMOUNA.

Eh bien! je le savais.

TOUS, avec espoir.

Ah!

NAMOUNA.

C'est ce que tout le monde m'a toujours dit!...

RONDEAU.

J'étais encor dans mon berceau,
Comme une fleur à peine éclos
Aux rayons du soleil nouveau
Montrant mon petit museau rose,
Que déjà ceux qui m'approchaient,
Tout comme vous, c'est bien étrange!
En m'apercevant, s'écriaient :

LA JOLIE PERSANE

C'est un ange,
Un petit ange!

Puis je grandis, dans la maison,
Bon Dieu! quel bruit et quel tapage!
C'était à perdre la raison :
Je brisais tout, je faisais rage!
Et bien souvent il m'en cuisait :
Aucun plaisir n'est sans mélange!
Mais tout bas chacun se disait :
C'est un ange,
Un petit ange!

Enfin, voici que maintenant,
A celui que mon cœur préfère
On va m'unir dans un moment ;
Pour moi c'est une grave affaire!
Mais, avec mon futur époux
Je ne crains pas que cela change :
Il dit si bien, d'un ton si doux :
C'est un ange!
Un petit ange!

ZAB, changeant de ton.

Hein ?

TOUS.

Comment ?

ZAB.

Vous allez vous marier ?

NAMOUNA.

Mais certainement... Vous ne m'avez donc pas regardée ?

TOUS, avec encol.

C'est vrai !

NAMOUNA.

Ça devrait même déjà être fait... J'attends papa et mon fiancé...

ZAB, bas à Sara.

Sapristi! une course imprévue... Prenez ça...

Il lui donne le parasol et s'esquive.

NAMOUNA.

Mais j'espère bien que vous me ferez le plaisir d'assister à ma noce ?

NOKIS, à Lolo.

Une affaire urgente... Prenez ça.

Même jeu.

NAMOUNA.

Je suis sûre que mon mari sera enchanté de faire votre connaissance.

SAYA, à Noureddin.

Pardon... on m'attend.

Même jeu.

LOLO, à Ali.

Je suis en retard.

Même jeu.

NAMOUNA, qui est allée voir au fond.

Ah! j'aperçois papa et mon fiancé!

ALI et NOUREDDIN, effrayés.

Le papa!

Ils mettent vivement tout ce qu'ils tenaient dans les bras de Namouna et se sauvent.

NAMOUNA, étonnée.

Eh bien!... qu'est-ce qu'ils ont donc!...

Elle remonte au fond à gauche et les suit des yeux.

SCÈNE VIII

NAMOUNA, MOKA, KOUKOULI, SALAMALECK,
NADIR.

SALAMALECK, dans la coulisse.

Mais, monsieur le cadi!

MOKA, entrant par la droite suivi de Salamaleck, Nadir et Koukouli.

Laissez-moi tranquille ! c'est une plaisanterie !... On ne se conduit pas comme ça !

KOUKOULI.

C'est une plaisanterie !... On ne se conduit pas comme ça !

MOKA.

Vous me faites entrer chez vous pour marier votre fille et elle n'y est pas !

KOUKOULI.

La fiancée court les champs !

NAMOUNA, qui est redescendue.

La fiancée, mais la voilà !...

Elle donne tout ce qu'elle tenait à Salamaleck.

SALAMALECK.

Ah ! c'est elle ! Petite malheureuse ! qu'est-ce que vous faites dans la rue ?

NAMOUNA.

C'est votre faute ! Vous ne reveniez pas !

SALAMALECK, à Nadir.

Là ! c'est nous qui sommes dans notre tort, à présent !...

MOKA.

En attendant, mademoiselle, vous êtes cause que je me

suis dérangé pour rien... (A Salamaleck.) Enfin, puisque la voilà, dépêchons-nous, je vais les marier sur le pouce...

NADIR.

Sur le pouce!

NAMOUNA, frémissée.

Vous voulez nous marier sur le pouce?

KOUKOULI.

C'est tout aussi solide... Il n'y a que le discours en moins.

NADIR et NAMOUNA.

Oh! alors!

SALAMALECK, à Moka.

Est-ce moins cher?

MOKA.

Ça devait l'être... mais, vu les circonstances, je vous ferai payer le même prix.

NADIR.

Ça ne fait rien!

NAMOUNA.

Dépêchez-vous...

MOKA.

Eh bien, je commence... Monsieur Koukouli!...

KOUKOULI, venant se placer derrière lui.

Voilà, patron...

MOKA, à Nadir.

Recueillez-vous! (A Namouna.) Vous aussi. (Après un temps.)
Jenne homme, approchez!

NADIR, ému.

Voilà...

MOKA, à Namouna.

Mademoiselle, approchez-vous...

NAMOUNA, même jeu.

Voilà...

MOKA.

Mademoiselle, donnez votre main à monsieur.

NAMOUNA.

Voilà...

Elle met sa main dans celle de Nadir. Moka a tiré sa montre et la regarde attentivement.

NADIR et NAMOUNA, relevant la tête.

Après?...

Moka leur fait signe de ne pas parler et continue à regarder sa montre. — Ils baissent de nouveau la tête.

MOKA, après un moment.

C'est tout!

NADIR et NAMOUNA, avec joie.

Ah!

MOKA, allant à Salamaleck.

Vous me devez vingt-cinq sequins...

SALAMALECK, se récriant.

Vingt-cinq sequins pour ça.

MOKA, avec autorité.

Payez!

KOUKOULI, de même.

Payez!

NADIR, prenant les mains de Namouna.

Enfin!... nous voilà mari et femme!

NAMOUNA.

Oh! que je suis contente!

NADIR.

Nous nous aimerons toujours, n'est-ce pas?

NAMOUNA.

Toujours!

On entend du bruit au dehors.

KOUKOULI, qui est allée voir.

Ah! c'est le prince!

MOKA.

Le prince!... Que le diable vous emporte!... vous me re-
tenez là!

Il court au fond.

NAMOUNA, regardant dans la coulisse.

Dieu!... que de monde! Oh! je ne veux pas rester dans
la foule...

MOKA, vivement.

Eh bien! entrez chez moi, je vous offre l'hospitalité!

Namouna entre dans la maison avec Nadir et Salamaleck au moment où arrive
la foule. — Moka très affairé s'occupe de placer tout le monde.

SCÈNE IX

NOKA, KOUKOULI, ZÉLIS, NOGAIS, FATMÉ,
FAZEL, JEUNES FILLES, HOMMES
et FEMMES DU PEUPLE, puis LE PRINCE.

Musique de scène. — Tout le monde entre et se range. Les gardes qui précèdent
le prince défilent et forment la haie. Le prince paraît à son tour, porté sur un pa-
lanquin.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LE PRINCE.

C'est moi, bonjour, n'ayez pas peur!
Je suis un prince, peu terrible!
Un jeune homme de bonne humeur,
Ayant, de plus, le cœur sensible.

AIR.

J'aime l'oiseau, j'aime la fleur !
 Le blanc coursier qui caracole,
 La musique au son enchanteur,
 Enfin le papillon qui vole...

Mais la femme surtout,
 La femme est à mon goût :
 La femme
 Règne en mon âme,
 Je n'aime que la femme !

Quand, au palais, chaque vizir
 Me dit : Sur la chose publique
 Prince, quel est ton bon plaisir ?...
 Je réponds : J'ai ma politique...

C'est la femme surtout,
 Ah ! la femme avant tout !
 Etc.

MOKA.

Eh bien ! sur ce chapitre-là
 A souhait on vous servira :
 Notre bonne ville est jalouse
 D'offrir à son prince une épouse
 Parmi les beautés que voilà !...

LE PRINCE.

Ah ! voyons ça !
 Voyons donc ça !

Il remonte en examinant les jeunes filles.

MOKA, bas aux femmes.

Attention ! nous y voilà !
 Soyez adroites,
 Tenez-vous droites,
 Et sourions comme cela !

Il veut sourire et fait une grimace.

LES FEMMES.

Soyons adroites,
 Tenez-vous droites,
 Et sourions comme cela !

MOKA, présentant.

Voici Zélie, nature aimante,

Regardez-moi quels beaux cheveux !
C'est une enfant vraiment charmante,
Elle vous rendrait très heureux.

ZÉLIS, saluant.

Ah ! je vous rendrais très heureux !

LE PRINCE, après l'avoir regardée.

Ce n'est pas ça !
Ce n'est pas ça !
Je n'ai rien senti battre là !

MOKA, continuant la présentation.

Voici Fazel, enfant altière,
Elle a refusé cinq époux ;
Puis Nogais, qui fut rosière :
Vous savez, c'est rare chez nous.

NOGAÏS, saluant.

Vous savez, c'est rare chez nous !

LE PRINCE.

Ce n'est pas ça !
Etc.

MOKA, désolé.

Comment ! prince, vous ne distinguez personne ?

LE PRINCE.

Non, personne.

MOKA.

Est-il possible !... Il y a pourtant là des types vraiment délicieux !

LE PRINCE.

Je ne dis pas... mais je rêvais autre chose... (Aux jeunes filles.) Mesdemoiselles, je suis vraiment au regret, mais vous pouvez vous retirer.

TOUTES.

Oh !

MOKA.

Vous entendez... retirez-vous... (Le reconduisant.) Ce n'est pas ma faute, j'ai fait ce que j'ai pu...

Sortie des jeunes filles sur une reprise de l'orchestre. Le prince reste seul avec Moka et Koukouli.

SCÈNE X

LE PRINCE, MOKA, KOUKOULI.

MOKA, redescendant, à part.

Ah! je n'en reviens pas! Ici, une renommée!... (Haut.) Sa Hautesse n'a peut-être pas bien regardé! Peut-être qu'un second examen plus sérieux...

Il remonte.

LE PRINCE, l'arrêtant du geste.

Non, non! c'est inutile... je n'ai pas ressenti ce que j'appelle le choc... le coup de foudre ..

KOUKOULI, vivement.

L'étincelle?

LE PRINCE.

Tu l'as dit, petit... Chaque fois qu'on doit aimer, il paraît que ça vous prend tout à coup... on fait : Ah!... et crac... ça y est!

KOUKOULI, d'un air entendu.

Parfaitement!

MOKA, effrayé.

Koukouli!

LE PRINCE, la regardant.

Il est gentil, ce gamin-là.

MOKA, vivement.

C'est mon greffier, c'est mon greffier !

LE PRINCE, à Moka.

Enfin, que veux-tu? ce sera pour une autre fois... En attendant, je vais tâcher d'aller prendre une femme dans une autre ville.

MOKA.

Quelle humiliation pour nous

KOUKOULI, avec coquetterie.

Ah! souvent on cherche bien loin quand tout près de soi...

MOKA, bas.

Madame. (Haut.) Monsieur!...

LE PRINCE.

Quoi?... Tout près de soi... qu'est-ce qu'il veut dire

Il regarde Koukouli.

MOKA, vivement.

Rien! rien... ne faites pas attention!... un petit garne-
ment qui n'est encore pas rentré de la nuit... (Loi tirant Po-
reille.) Petit gueux! (Bas.) Tâche de te surveiller, au nom du
ciel!

A ce moment Namouna paraît sur la terrasse de la maison de Moka.

LE PRINCE.

Allons, je vais partir. Moka, fais prévenir ma suite.

Il remonte.

NAMOUNA, sur la terrasse, regardant.

Il n'y a plus de foule, nous pouvons nous en aller. (Ren-
trant.) Nadir! Papa!...

Elle disparaît.

LE PRINCE, qui a levé les yeux sur elle, poussant un cri.

Ah!

MOKA et KOUKOULI, se retournant.

Quoi?

LE PRINCE.

Là-haut!... Vous n'avez pas vu? cette délicieuse créature!

MOKA, terrifié.

Hein?...

LE PRINCE.

C'est elle! le choc... l'étrincelle!... Ça y est, je l'aime!

MOKA.

Comment!

LE PRINCE.

Il me la faut!... je la veux!... je l'épouse...

MOKA.

Mais c'est impossible, elle est mariée!

LE PRINCE.

Mariée!

MOKA.

Depuis un quart d'heure, à un mari qu'elle adore!

LE PRINCE.

Ça m'est égal! je l'épouse tout de même... je l'épouse ou tu es destitué.

MOKA.

Destitué!

LE PRINCE.

Alors, trouve un biais.

MOKA, désolé.

Un biais, mais lequel?

LE PRINCE.

C'est ton affaire... cherche, tâche de trouver... Allons! je te laisse. (A Koukoull.) Et toi, petit, approche. (Koukoull s'avance.) Il est gentil, ce gamin-là.

MOKA, vivement, se mettant devant elle.

Mon greffier...

LE PRINCE.

Eh bien! il me plaît... je l'attache à ma personne.

KOUKOULI, sautant de joie.

Oh! volontiers!

MOKA, à part.

Hein? il me prend Koukouli!... (Haut.) Mais, prince, permettez, ça ne se peut pas!... j'en ai besoin pour mes écritures.

LE PRINCE.

Pas de réflexions!

NAMOUNA, dans la maison.

Allons! venez-vous...

EHe sort.

LE PRINCE.

Elle!... (Allant à elle.) Madame...

Il la salue.

NAMOUNA, surprise.

Monsieur...

LE PRINCE, à Namouna.

Je vous trouve charmante, délicieuse, adorable.

Il lui envoie un baiser. A ce moment, Nadir et Salamaïeck paraissent à la porte de la maison.

NADIR, à part.

Qu'ai-je vu!

LE PRINCE, se tournant vers Koukouli.

Suis-moi, petit!...

Il sort.

KOUKOULI, à Moka, ironiquement.

Au revoir, patron!

EHe sort en courant derrière le prince.

MOKA, voulant se mettre à sa poursuite.

Mon Dieu!... Koukouli! Koukouli! (S'arrêtant.) Et ce biais que je dois trouver... quelle situation!

Il se laisse tomber sur un banc, à gauche.

SCÈNE XI

MOKA, NAMOUNA, NADIR, SALAMALECK.

NADIR, allant à Namouna.

Madame! le nom de ce jeune homme?

NAMOUNA, avec un sourire.

Oh! mon ami! déjà jaloux!

NADIR, insistant.

Le nom de ce jeune homme?

NAMOUNA.

Mais je ne le connais pas.

NADIR.

Madame!

SALAMALECK.

Allons bon!... voilà qu'ils se chamaillent!... Voyons, calmez-vous. Vous savez que vous êtes vifs tous les deux.

MOKA, à part. — Se levant.

Ils sont vifs!... Ils se disputent!... Quelle idée!... Voilà mon biais!... je vais jeter de l'huile sur le feu! (Haut, allant à eux.) Mes enfants, du calme. D'un mot, je vais vous recommander.

SALAMALECK.

Ah! le brave homme!

MOKA, à Nadir.

Il ne faut pas en vouloir à madame... ça vous arrivera

tout le temps... Quand on épouse une trop jolie femme, il faut s'attendre à ces choses-là...

NAMOUNA.

Mais oui, mon ami.

NADIR, furieux.

C'est trop fort!... Eh bien! je vous emmène, nous allons faire un voyage... Comme ça je serai tranquille...

NAMOUNA, se fâchant.

Un pareil soupçon!... Oh!... Eh bien! je ne veux pas partir, moi!... je reste avec mon père!...

NADIR.

Vous refusez de me suivre?

NAMOUNA.

Absolument!

NADIR.

Eh bien! voilà un mariage qui promet!

NAMOUNA.

Dites tout de suite que vous regrettez de m'avoir épousée!

NADIR.

Ma foi!...

NAMOUNA.

Il le regrette!... Eh bien! moi aussi, par exemple.

MOKA, à part.

Parfait! (haut.) Eh bien! écoutez... il y a un moyen de tout arranger...

SALAMALECK.

Ah! le brave homme!

MOKA, à Nadir.

Quand on ne s'entend pas, on divorce... répudiez madame.

SALAMALECK.

Qu'est-ce qu'il dit? C'est ça qu'il appelle tout arranger!...

NAMOUNA.

Me répudier! il n'oserait pas!

NADIR.

Je n'oserais pas!

MOKA.

Oh! ce n'est pas difficile! Vous n'avez qu'à dire devant moi : je la répudie!... J'en prends acte et c'est une affaire terminée!

NAMOUNA, avec défi, à Nadir.

Eh bien! voyons, dites-le donc!

NADIR.

Vous m'en défiez?...

NAMOUNA.

Mais...

NADIR.

Eh bien!

Il va pour dire le mot et s'arrête.

SALAMALECK.

Mon gendre! Réfléchissez! réfléchissez!

NAMOUNA.

Vous voyez bien!... vous n'osez pas!

NADIR.

[Ah! je n'ose pas!... Eh bien! (Avec force.) je la répudie!

MOKA, vivement.

J'en prends acte.

NAMOUNA.

Oh!

SALAMALECK.

Mon Dieu!...

MOKA, vivement.

C'est fait!... Il n'y a plus à y revenir! Le divorce est prononcé!... (Allant de l'un à l'autre, avec ivresse.) Ah! mes amis!... mes chers amis! si vous saviez quel service vous venez de me rendre! je suis dans une joie! (A part.) Plus de destitution! je garde ma place... (Haut.) Je vous la dois!... (A part.) Courons prévenir le prince!

Il sort comme un fou.

SALAMALECK.

Voyons! monsieur le cadi! ce n'est pas possible... (A Namouna.) Attends-moi, mon enfant... (Courant après Moka.) Monsieur le cadi!...

SCÈNE XII

NAMOUNA, NADIR.

NAMOUNA.

Eh bien! papa!... Il me laisse seule... (Se retournant et regardant Nadir.) Du reste... (Elle va à lui.) Pardon, monsieur, avant de nous séparer pour toujours, nous avons un petit compte à régler ensemble. Vous m'avez fait des cadeaux... je tiens à vous les rendre.

NADIR.

C'est trop juste!... De mon côté, moi, j'ai quelque chose à vous restituer.

DUO.

NAMOUNA.

Monsieur, reprenez ces bijoux
Que vous m'avez, suivant l'usage,
Offerts avant le mariage :
Je n'en veux plus, venant de vous!

NADIR.

Cela tombe très bien, madame,

LA JOLIE PERSANE

Je les accepte avec plaisir,
 Le jour où je reprendrai femme
 Ils pourront encor me servir.
 A mon tour, je vous restitue
 Ce médaillon, votre portrait,
 Autrefois il charmait ma vue,
 Mais je le quitte sans regret!

NAMOUNA, le prenant.

Voyez quelle heureuse aventure!
 Monsieur, je vous dis grand merci.
 Il ne peut manquer, j'en suis sûre,
 De plaire à mon nouveau mari!

ENSEMBLE.

Séparons-nous! séparons-nous!

Je ne veux rien de vous!

Namouna va pour s'éloigner. — Elle se ravise.

NAMOUNA.

Mais j'oubliais... de vous, monsieur.
 Il me reste encore une chose.

NADIR.

Quoi donc!

NAMOUNA.

Oh! c'est bien peu:
 Cette petite rose!

ROMANCE.

Vous souvient-il? Dans le jardin,
 Elle avait fleuri, la pauvrete,
 Quand vous vîtes, un beau matin,
 Me rendre visite en cachette.

NADIR.

Je vous dis l'amour de mon cœur,
 — Ah! comme alors il était tendre! —
 Puis, cueillant l'odorante fleur,
 Je vous suppliai de la prendre!

NAMOUNA.

Moi, je la pris et puis, soudain,
 Quand je fus seule, — Étais-je bête! —

Bien fort j'embrassai la fleurette
Et je la plaçai dans mon sein!

Avec tristesse, lui tendant la fleur.

Tenez, monsieur, venez la prendre!

NADIR, hésitant.

La prendre.

NAMOUNA.

La voilà,

Prenez-la,

Prenez-la, je dois vous la rendre!

NADIR, va pour la prendre, il hésite encore, puis, tout à coup.

Mais non! mais non! Nous sommes fous!

Moi, te quitter, ô ma chérie!

Quand je t'adore, quand pour nous,

Si joyeuse s'ouvre la vie!

Et que l'avenir est si doux!

Non! non! jamais, nous sommes fous!

ENSEMBLE.

Moi te quitter, ô ma chérie!

Toi me quitter, moi ta chérie!

Etc.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, SALAMALECK.

SALAMALECK, revenant.

Il n'a rien voulu entendre. (Apercevant Namouna et Nadir qui s'embrassent.) Eh bien! qu'est-ce que je vois?

NAMOUNA.

Ah! papa!... si tu savais!... nous sommes raccommodés.

SALAMALECK.

Raccommodés! déjà?...

NADIR.

Oui... et la preuve!...

Il embrasse Namouna.

SALAMALECK, épouventé.

Malheureux!... arrêtez!... C'est défendu, à présent!...
 Vous n'êtes plus mariés!...

NADIR et NAMOUNA, atterrés.

C'est vrai!

SALAMALECK.

Ce que vous faites est une atteinte à la moralité. (A Nadir.)
 Vous allez compromettre ma fille.

NAMOUNA.

Oh! mon Dieu! mon Dieu!

NADIR.

Nous qui nous aimons tant!

NAMOUNA.

Encore plus qu'auparavant... C'est toujours comme ça
 quand on est divorcé.

NADIR et NAMOUNA.

Nous en mourrons!

SALAMALECK, ému.

Ils en mourront! (Pousseot un cri.) Ah! que nous sommes
 bêtes!... Je n'y pensais plus, moi! Dites donc, nous allons
 prendre un hulla...

NADIR et NAMOUNA.

Un hulla!

SALAMALECK, à Namouna.

Oui, maintenant, pour que tu puisses répouser Nadir, d'a-
 près la loi, il faut que tu aies été remariée avec un autre...

NADIR.

Avec un autre!

SALAMALECK.

Oh! pendant vingt-quatre heures, pas plus... ce n'est rien du tout... un mari pour la forme.

NAMOUNA.

Du moment que ce n'est que pour la forme...

NADIR.

Pardon!... C'est que ça m'ennuie.

SALAMALECK.

Puisque nous n'avons pas le choix! (Montrant l'enseigne de Broudoudour.) Et voici justement notre affaire. (Lisant.) Broudoudour, hulla de première classe... froideur et discrétion... vous voyez, il n'y a pas de danger.

Il s'approche de la porte et frappe. — A ce moment, Babouche paraît au fond à droite, et l'aperçoit.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, BABOUCHE, puis BROUDOUDOUR.

BABOUCHE, à part.

Des étrangers à la porte de Broudoudour... (S'approchant.) Que demandez-vous?

SALAMALECK.

M. Broudoudour... c'est vous?

BABOUCHE.

Moi! insolent!

SALAMALECK.

Oh! faites excuse!... je suis un peu troublé... je voulais dire...

BABOUCHE, le toisant.

Je voulais dire!... (Elle va à la porte de Broudoudour et appelle.) Broudoudour! on te demande en bas!...

BROUDOUDOUR, *du dehors.*

Voilà! voilà!

BABOUCHE, *à Salamaleck.*

Il descend...

Broudoudour paraît et s'arrête étonné.

SALAMALECK, *allant à lui.*

Monsieur, j'irai droit au but. Êtes-vous disponible?

BABOUCHE, *vivement.*

Pourquoi faire?

SALAMALECK.

Pour épouser ma fille!

NAMOUNA.

C'est très pressé...

BABOUCHE.

Hein! (*soufflant Broudoudour.*) NOD!

BROUDOUDOUR.

Mon Dieu! monsieur, certainement, je serais flatté d'entrer dans votre famille, mais...

BABOUCHE.

Ça ne se peut pas!

SALAMALECK.

Ah çà! vous n'êtes donc pas hulla?

BROUDOUDOUR, *avec un soupir.*

Je l'étais...

BABOUCHE, *vivement.*

Nous nous retirons des affaires... après fortune faite.

BROUDOUDOUR, *bas.*

Comment, après fortune?...

BABOUCHE, *de même.*

Ça fait toujours bien...

SALAMALECK, ⁷désappointé.

Ah!... (A Nadir et à Namouns.) Il y en a un autre en face!...
Allons-y.

BROUDOUDOUR, malgré lui, leur barrant le passage.
Chez celui d'en face!

SALAMALECK.

Dame!... du moment que vous n'exercez plus!

BROUDOUDOUR.

C'est vrai!... mais enfin, celui d'en face...

NAMOUNA.

Eh bien?

BROUDOUDOUR, après avoir hésité.

Eh bien! je ne vous le conseille pas.

NADIR.

Comment?

BROUDOUDOUR.

Je ne voudrais pas dire du mal d'un confrère.

BABOUCHE.

Nous ne sommes pas de méchantes langues.

BROUDOUDOUR.

Mais vous ne seriez pas contents...

NADIR.

Pourquoi?

BROUDOUDOUR.

Il manque de discrétion!

BABOUCHE.

Avec lui, on n'est jamais sûr!...

BROUDOUDOUR.

On dit qu'il a ses jours!

NAMOUNA.

Oh! alors, s'il a ses jours, je ne veux pas!

NADIR, à Broudouour.

Et, avec vous, on est sûr?

BROUDOUDOUR.

Avec moi!... Oh! Dieu de Dieu!...

NADIR, avec regret.

Sapristi!... c'est bien ce qu'il nous fallait.

NAMOUNA.

Absolument ce qu'il nous fallait.

SALAMALECK.

Voyons, votre résolution n'est peut-être pas irrévocable...

BABOUCHE, soufflant.

Si!

BROUDOUDOUR, avec effort.

Si!

NAMOUNA.

Oh! monsieur le hallal épousez-moi, je vous en prie!
Nous nous aimons tant, mon mari et moi...

SALAMALECK, le pressant.

Voyons, une dernière affaire. On y mettra le prix.

BROUDOUDOUR, à Babouche.

Tu entends?

SALAMALECK.

Deux cents sequins!

NADIR.

Cinq cents!

NAMOUNA.

Mille!

BROUDOUDOUR, ébloui.

Mille sequins!... (A Babouche.) Tu entends! juste le prix du pâtissier qui te fait tant envie!

BABOUCHE, à part.

Oh! je lutte!... je lutte!...

BROUDOUDOUR, bas.

Et puis, ils iraient en face! (Haut.) Je vais vous dire. Tout dépend de madame. (La présentant.) Babouche, ma fiancée, ma vraie... elle est jalouse!... elle a peur!...

NAMOUNA.

Oh! j'espère que madame aurait confiance en moi!

BABOUCHE.

Je l'aime tant, mon Broudoudour!

NAMOUNA.

Je suis sûre que je vais vous tranquilliser!

COUPLETS.

I

Pour bien choisir un amoureux,
On a souvent beaucoup de peine,
Et, quand le hasard vous l'amène,
On y tient comme à ses deux yeux.
Le garder est très difficile,
Et je comprends, en pareil cas,
Qu'une femme ne veuille pas
Prêter un objet si fragile!

Mais, avec moi, ne craignez rien,
Vous retrouverez votre bien,
Je suis honnête,
Et rends toujours ce qu'on me prête!

II

Le vôtre a l'air très bon enfant,
En mainte et mainte circonstance
Il sut respecter l'innocence,
Pour tous deux c'est rassurant.
Vous me direz que le plus sage

Hélas!... en quelques courts instants,
Malgré de bons antécédents,
Peut très bien devenir volage...

Mais avec moi ne craignez rien,
Etc.

BABOUCHE, désarmée.

Allons! puisque madame me promet, je consens.

BROUDOUDOUR, avec joie.

Enfoncé, celui d'en face!

NAMOUNA.

Oh! merci, madame!

SALAMALECK, sautant au cou de Babouche.

Merci!

BABOUCHE, se défendant.

Eh bien?

Elle lui échappe et embrasse Nadir.

NADIR.

Maintenant, ne perdons pas de temps... allons chercher
le cadi...

SALAMALECK.

Ah!... le voici en personne.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MOKA.

MOKA, entrant, à lui-même.

Je viens de voir le prince. Je lui ai dit : « La petite est
libre... venez vite! » Il est dans une joie, j'aurai de l'avancement!

Broudoudour et Nadir s'approchent de lui et lui frappent sur l'épaule.

FINALE.

BROUDOUDOUR.

Ecoutez, monsieur le cadî,
Vous arrivez à point ici...

NADIR.

Avec vous nous avons affaire,

BROUDOUDOUR et NADIR.

Prêtez-nous votre ministère.

MOKA.

Mon ministère ?
Pourquoi faire ?

NAMOUNA.

Mon bon monsieur le cadî,
De supporter le divorce
Je ne me sens pas la force
Et veux reprendre un mari !

MOKA.

Un mari !

TOUS.

Un mari !

MOKA.

Et qui?... et qui ?

NAMOUNA, présentant Brondoudour.

Le voilà, c'est celui-ci.

MOKA.

Lui !

C'est impossible !

TOUS.

Impossible !

MOKA.

Vous dire non m'est très pénible,
Mais je ne puis faire autrement
Et je refuse absolument !

LA JOLIE PERSANE

ENSEMBLE.

Comment il refuse,
Malgré son devoir
Il n'a pas d'excuse,
Nous allons bien voir!

NAMOUNA.

Voyons, soyez plus aimable!

BROUDOUDOUR.

Et mariez-nous, que diable!

NAMOUNA.

Dites oui!
Mon cher cadi!

TOUS.

Dites oui!

MOKA, à part.

Qu'il se marie avec elle,
Quand le prince vient ici
Afin d'épouser la belle :
Ah! bien, ce serait gentil!

Haut.

C'est impossible!
Vous dire non, m'est très pénible,
Mais je ne puis faire autrement
Et je refuse absolument!

NADIR.

Ah! c'est trop fort, il m'exaspère!

BROUDOUDOUR.

Nous n'avons qu'une chose à faire!

TOUS.

Que vont-ils faire?

Brondoudour et Nadir vont au fond l'un à droite, l'autre à gauche et appellent la foule qui accourt.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, LE CHŒUR, puis LE PRINCE
et KOUKOULI.

NADIR, montrant Namouna.

Mes amis, vous voyez madame !

SALAMALECK.

Eh bien ! cet homme que voilà,

NADIR.

Ne veut pas la donner pour femme

ENSEMBLE.

A ce vénérable hulla !

BROUDOUDOUR.

Croyez-vous ça ?

Il ne veut pas me donner pour femme !

LE CHŒUR, menaçant Moka.

Qu'entendons-nous là !

A la voix populaire

Il lui faudra céder,

Et malgré sa colère

On saura le forcer !

On entoure Moka en le bousculant.

MOKA, étouffé.

Puisque vous m'y forcez, eh bien ! approchez-vous !

Donnez-lui votre main, madame.

NADIR, ému.

Ciel ! on va marier ma femme !

BABOUCHE, de même.

Et mon futur !

Musique à l'orchestre.

LA JOLIE PERSANE

MOKA.

Ils sont époux!

TOUS.

Ils sont époux.

CHŒUR.

Mais voici venir le prince!

MOKA.

Le prince!

TOUS.

Apprétons-nous à l'accueillir!

MOKA.

O ciel! que devenir!

Ah! mon embarras n'est pas mince!

TOUS, se rangeant sur le passage du prince.

Vive le prince!

LE PRINCE, allant à Moka.

D'après ta parole,
 O mon bon cadî!
 Tu le vois, je vole,
 Mon très cher ami!
 Ma joie est immense,
 Mais en souvenir,
 Pour ta récompense
 Je te fais vizir!

TOUS.

Vizir!

Il est vizir!

MOKA, à part.

O ciel! que vais-je devenir?

TOUS.

Il est vizir!

MOKA, même jeu.

Pour sûr je vais m'évanouir!

LE PRINCE, bas à Moka.

Et maintenant, présente-moi ma femme !

Où donc est-elle ?

À percevant Namouna.

Ah ! la voici !

Comme elle est belle !

Désignant Broudouour qui est au bras de Namouna.

Mais quel est celui-ci ?

NAMOUNA.

Eh bien ! c'est mon mari !

LE PRINCE.

Son mari !

MOKA, à part.

Elle l'a dit !

LE PRINCE.

Votre mari !

MOKA.

Le moment est suprême !

Il cherche à se dissimuler.

NAMOUNA.

Oui, mon second mari !

BROUDOUDOUR.

A l'instant même

Le cadi vient de nous unir.

LE PRINCE, courant à Moka, et le prenant par l'oreille.

Est-ce vrai ? Réponds.

MOKA, tremblant.

Eh bien, c'est la vérité même !

LE PRINCE.

Ah ! tu seras puni !

Le désignant. — Haut.

Cet homme, entendez-vous, n'est plus votre cadi !

Moka s'affaisse.

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

Redoute ma colère,
 Je saurai me venger.
 D'une façon sévère
 Je compte te prouver
 Ce qu'un prince peut faire
 Quand on l'ose outrager!

MOKA.

Ah ! je crains sa colère
 Car, s'il veut se venger,
 D'une façon sévère
 Il saura me prouver
 Ce qu'un prince peut faire
 Quand on l'ose outrager!

TOUS.

Redoutez sa colère !
 Il saura se venger !
 D'une façon sévère
 Il vient de lui prouver
 Ce qu'un prince peut faire
 Quand on l'ose outrager !

Moka s'éloigne sous le geste du prince, au milieu de la foule qui se moque de lui.

ACTE DEUXIÈME

Chez Salamaleck. — Un riche salon. — Grandes portes au fond. — Portes latérales.
— Une fenêtre en pan coupé, à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

ZOBÉLIA, BALKIS, MYRIA, SÉSAME, TAMARA,
ZILDA, MORGIANE,
GEMMA, CADIGE, DEMOISELLES D'HONNEUR.

Elles sont en costumes de fête et tiennent des bouquets.

INTRODUCTION.

CHOEUR.

Nous attendons les deux époux
Pour leur faire, selon l'usage,
Les compliments que, parmi nous,
On fait le jour du mariage
Nous attendons les deux époux !

BALKIS, à Zobélia qui guette à la fenêtre.

Zobélia, ne vois-tu rien paraître ?

ZOBÉLIA, revenant.

Non, rien encore ! Où peuvent-ils bien être ?

BALKIS.

Comprend-on ça ?
Les mariés ne sont pas là !

TOUTES.

Comprend-on ça ?
Les mariés ne sont pas là !

REPRISE.

Nous attendons les deux époux,
Etc.

ZOBÉLIA, remontant vers le fond.

Ah ! les voici !

TOUTES.

Vivent les mariés !

Entrent Namouna, Salamaeck et Nadir, la tête basse.

SCÈNE II

LES MÊMES, SALAMAECK, NADIR, NAMOUNA.

SALAMAECK.

Assez ! assez ! faites-nous grâce du reste !

TOUTES, reprenant.

Vivent les mariés !

NADIR et NAMOUNA.

Assez ! assez !

NADIR.

Gardez vos compliments pour un autre jour.

NAMOUNA, avec un soupir.

Ah ! oui !

ZOBÉLIA.

Mon Dieu ! est-ce qu'il est arrivé un accident ?

BALKIS.

Est-ce que le mariage n'a pas eu lieu ?

SALAMALECK.

Pas eu lieu ? Il y a eu lieu deux fois !

TOUTES.

Deux fois !

SALAMALECK.

Oui ! Namouna est mariée en secondes noccs !

BALKIS.

En secondes noccs ?

ZILDA.

Déjà ?

NADIR et NAMOUNA.

Oui !

ZOBÉLIA.

Que s'est-il donc passé ?

SALAMALECK.

Il s'est passé que Nadir et Namouna se sont disputés en sortant de chez le cadî, et ont divorcé séance tenante.

TOUTES.

Divorcé !

NAMOUNA et NADIR, accablés.

Oui.

SALAMALECK.

De sorte que, pour le moment, ce n'est plus lui son mari, elle en a un autre.

TOUTES.

Un autre !

NAMOUNA, vivement.

Oh ! jusqu'à demain seulement !

NADIR.

C'est déjà trop !

SALAMALECK, qui a regardé autour de lui.

Comment, il n'est pas ici, l'autre ? Vous allez le voir tout à l'heure. Eh bien ! écoutez, nous avons eu la main heureuse. Il est discret ; je crois que nous en serons contents.

NAMOUNA et NADIR.

Contents !...

SALAMALECK.

Seulement, vous comprenez, mesdemoiselles, dans des circonstances pareilles, pas de frais inutiles. Je viens de tout décommander...

TOUS.

Oh !

NAMOUNA.

Nous n'avons pas le cœur à nous réjouir.

TOUTES.

Par exemple !

SALAMALECK.

Le repas de noces est remis à demain... Il sera encore très bon...

SCÈNE III

LES MÊMES, BROUDOUDOUR.

BROUDOUDOUR, entrant. Il a changé de costume.

Beau-père, me voilà !

SALAMALECK.

Ah ! c'est lui !... Mesdemoiselles, je vous présente mon gendre intérimaire.

BROUDOUDOUR, s'inclinant.

Mesdemoiselles... (A Namouna.) Ma petite femme, permettez-moi...

Il lui baise la main.

NADIR.

Sa petite femme !

BROUDOUDOUR.

Dame !

NAMOUNA.

Que veux-tu ? Il faut nous résigner...

BROUDOUDOUR.

Je vous demande pardon ; j'étais allé faire un bout de toilette... Vous comprenez... pour mille sequins, je tenais à vous faire honneur... J'ai mis mon habit de première classe...

NAMOUNA.

On n'est pas plus aimable...

BROUDOUDOUR.

Et puis, je me suis occupé du repas de nocces...

ZOBÉLIA et LES AUTRES, avec joie.

Ah!...

SALAMALECK :

Comment!... Je l'ai décommandé!

BROUDOUDOUR.

C'est bien pour ça! Moi, je l'ai recommandé... Les cuisines sont en plein coup de feu...

ZOBÉLIA.

A la bonne heure! Allons vite nous occuper du couvert!

TOUTES.

C'est ça!

Elles sortent vivement par la gauche.

SALAMALECK, *farieux.*

Ah çà! de quoi vous mêlez-vous? ça ne vous regarde pas!

BROUDODOUR.

Ah! permettez, permettez! Chaque fois que je me marie, j'ai droit au repas de nocces... je n'ai que ça, moi!...

COUPLETS.

I

Pour un époux le mariage
Est d'ordinaire un heureux jour!
Tout joyeux d'entrer en ménage,
Il ne songe qu'à son amour :
Mais, moi, simple dépositaire
D'un bien que l'on me reprendra,
Vous comprenez, mon cher beau-père,
Moi, je n'ai pas ces soucis-là!

Il faut donc, c'est indubitable,
Que, pour me mettre en belle humeur,
N'ayant pas les plaisirs du cœur,
Je goûte au moins ceux de la table.

II

Bien triste est mon sort, je vous jure!
Ma femme est charmante, vraiment!
Pour exercer ma sinécure
Il faut un courage très grand.
Songez quel emploi l'on m'assigne,
Ils sont à moi tous ces appas :
Et l'on me dit comme consigne :
Regardez, mais n'y touchez pas!

Il faut donc, c'est indubitable,
Que, pour garder ma belle humeur,
N'ayant pas les plaisirs du cœur,
Je goûte au moins ceux de la table!

NAMOUNA, *vivement.*

Oh! oui, papa! Donne-lui tout ce qu'il voudra.

SALAMALECK.

Oh!

NADIR.

Pendant ce temps-là, il ne pensera pas à autre chose.

SALAMALECK.

Mais...

BROUDOUDOUR.

Quant aux invités, comme je n'aorais pas su où repêcher les vôtres, j'ai fait dire à mes amis de venir...

SALAMALECK.

Hein ?

NAMOUNA.

Vos amis ? (Se tournant vers Nadir.) Ce sera gentil !

BROUDOUDOUR.

Oh ! ce sont des gens très bien, vous verrez ! Il y a d'abord le barbier, le commissionnaire d'en face, le veilleur de nuit, l'écrivain public, le marchand de dattes...

NAMOUNA, avec une joie forcée.

Oh ! le marchand de dattes !

BROUDOUDOUR.

Un très brave homme, qui a de la famille... Et puis, mon tailleur. Oh ! ce n'est pas mon ami, mais je lui dois sa dernière note. Nous serons en tout trente-huit.

NAMOUNA, à Nadir.

Trente-huit comme ça !...

SALAMALECK.

Comment ? trente-huit !... La salle à manger ne contient que trente couverts.

BROUDOUDOUR.

On se serrera. (Bruit au dehors.) Ah ! ce sont mes invités. (Courant au fond et appelant.) Ohé ! vous autres !... par ici !

SCÈNE IV

LES MÊMES, LES INVITÉS, puis BABOUCHE.

Les invités entrent bras dessus, bras dessous, en dansant. Costumes baroques de gens endimanchés.

CHŒUR.

A la noce on nous invite !
 Grands, petits, maigres et gras,
 Mes amis, accourons vite !
 A l'appel ne manquons pas :
 Il s'agit d'un bon repas,
 Profitons de cette aubaine !
 Nous allons nous régaler,
 Au moins pour une semaine
 Nous allons nous en donner,
 Nous en donner,
 Nous en fourrer !

BROUDOUDOUR, distribuant des poignées de maïs.

Ah ! ces chers amis !

SALAMALECK, à Nadir et à Namouna.

Eh bien ! voilà une jolie noce ! et par votre faute ! Mais c'est toute une ménagerie !

NAMOUNA, rient.

Laisse donc ! ce sera plus drôle !...

BROUDOUDOUR, s'arrêtant devant un invité flanqué d'un petit enfant et d'un vieux bonhomme.

Ah ! ce brave Nougat ! Venez que je vous présente. (À Salamaleck.) Le marchand de dattes... celui qui a beaucoup de famille.

NAMOUNA et NADIR, saluent en riant.

Monsieur Nougat...

NOUGA.

J'ai amené mon vieux père et mon petit dernier...

BROUDOUDOUR.

Vous avez bien fait. (A Salamaleck.) N'est-ce pas? plus on est de monde...

SALAMALECK, grognant.

Comment donc?

NAMOUNA.

Monsieur Nougá, enchantée...

NOUGA.

Sans compter mes onze autres enfants, qui sont en bas.

SALAMALECK.

Onze enfants!

BROUDOUDOUR, qui a fait reculer Nougá dans les rangs, contenant sa ronde.

Ah! le tailleur... A propos, dites donc, il faudra que vous me fassiez une petite saignée dans le dos à cet habit-là. A force de me marier, j'engraisse. (Le tailleur veut lui prendre mesure.) Non, pas maintenant... plus tard.

BABOUCHE, dans la coulisse.

Broudoudour! Broudoudour!

BROUDOUDOUR.

Ah! c'est Babouche!

BABOUCHE, entrant, en grande toilette.

Me voilà, moi!

SALAMALECK.

Comment, elle aussi!...

NAMOUNA.

C'est complet!

BROUDOUDOUR.

Dame! du moment que j'invitais tous les autres, je ne pouvais pas faire autrement... C'est bien le moins que ma fiancée assiste à ma noce!

BABOUCHE.

Ça me paraît assez naturel.

NAMOUNA.

Comment donc !... madame !...

BABOUCHE.

Madame !...

NADIR, bas à Namouna.

Au fait, j'aime mieux ça ! Je serai plus tranquille...

BABOUCHE, à Broudoudour.

O mon Broudoudour ! me trouves-tu belle, dis ?... N'est-ce pas que je suis belle ?...

BROUDOUDOUR.

Oui, mais tiens-toi un peu. (A part.) Elle va me gêner !

BABOUCHE.

Dis-moi que tu m'aimes !

NAMOUNA et NADIR, riant.

Ah ! ah !

BROUDOUDOUR, vexé.

Devant ma femme, voyons !

BABOUCHE.

Sa femme ! (Se calment.) C'est juste, il faut que je m'efface !

BROUDOUDOUR, à part.

Coupons court ! (Haut.) Mes amis, permettez-moi de placer un mot qui, j'en suis sûr, aura de l'écho dans tous les cœurs.
A table !

TOUS, avec empressement.

A table !

SCÈNE V

LES MÊMES, MOKA.

MOKA, paraissent au fond.

Un instant!...

TOUS.

Moka!

MOKA.

Braves gens, je viens vous annoncer une nouvelle énorme!...
Le prince, qui m'a provisoirement rendu sa confiance, le
prince en personne, daigne honorer votre noce de sa pré-
sence...

TOUS.

Le prince!

MOKA.

Lui-même... C'est une petite débauche qu'il veut s'offrir.
Il désire voir de près un mariage du commun.

SALAMALECK.

Oh! quel honneur!

TOUS.

Quel honneur!

MOKA.

Il vient incognito, naturellement; mais, j'ai cru tout de
même utile de vous avertir... ça se fait toujours. Tâchez
d'avoir un peu de tenue, n'est-ce pas? Soyez convenables, si
c'est possible... et ajoutez trois couverts.

SALAMALECK, s'épougeant.

Le prince chez moi! Mes amis, préparons-nous à lui faire
une réception digne de lui.

TOUS.

Oui, oui!...

Mouvement général.

MOKA.

Je m'en charge!...

Tout le monde va et vient au fond avec animation.

BROUDOUDOUR, prenant à part Salamaeck, Nadir, Namouna et Babouche.

Ah! mais dites donc!... Je pense à une chose : Il n'y aura pas de place pour tout le monde.

SALAMAECK.

Je vous l'ai dit : la salle à manger ne contient que trente couverts...

BROUDOUDOUR.

J'en avais fait mettre trente-huit en me disant : On se serrera. Mais, avec trois personnes de supplément...

BABOUCHE.

Ça fait quarante et un.

NAMOUNA.

On ne tiendra jamais!

NADIR.

C'est vrai!

BROUDOUDOUR.

Il n'y a pas à dire, il faut sacrifier quelqu'un.

NADIR.

Absolument!

BABOUCHE.

Sacrifions quelqu'un!

NADIR.

Oui, le premier venu... un de vos amis...

BROUDOUDOUR.

Oh non! mes invités, jamais! C'est sacré...

NADIR.

Mais alors, qui?

BROUDOUDOUR.

Je ne vois guère que vous...

NADIR.

Moi?

NAMOUNA.

Lui!

BROUDOUDOUR.

Dame! Après tout, vous n'êtes rien ici, vous!

NADIR et NAMOUNA.

Hein?

BABOUCHE.

Rien du tout.

BROUDOUDOUR.

Le premier mari!

BABOUCHE.

L'ancien!

SALAMALECK.

Ils ont raison, vous ne comptez pas!

NADIR et NAMOUNA.

Par exemple!

BROUDOUDOUR.

Oh! vous pourrez venir prendre le café.

NADIR.

Le café! Mais permettez...

NAMOUNA.

Voyons! Soyez raisonnable : je vous mettrai quelque chose de côté...

NADIR, furieux.

Ah! c'est comme ça! Eh bien! soit! je m'en vais... Mais j'aurai du caractère, je ne remettrai plus les pieds ici... Jamais! jamais!

BABOUCHE.

Il a mauvaise tête, ce petit-là...

NAMOUNA, à part.

Pauvre Nadir! Il est fâché. (Souriant.) Bah! je suis bien sûre qu'il reviendra.

MOKA, au fond.

Le prince!...

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE PRINCE, KOUKOULI,
LES DEMOISELLES D'HONNEUR, TOUT LE MONDE.

Musique. — Tout le monde rentre. — On dispose des sièges et des coussins.

TOUS, voyant paraître le prince suivi de Koukoul.

Honneur! honneur!
Honneur à monseigneur!

LE PRINCE, s'asseyant sur un fauteuil que lui avance Moka.

Mon Dieu!... Quel remue-ménage! Que de cérémonies!... Je vous avais pourtant fait dire que je venais incognito.

SALAMALECK.

Prince, pardonnez à la joie d'un père... C'est la première fois que vous venez ici... Ce sera peut-être la dernière... (À Namouna, lui présentant une gousle.) Allons, Namouna...

NAMOUNA, bas.

Je n'oserai jamais!

SALAMALECK.

Va, ma fille, et n'aie pas peur... Je suis là...

CHANSON PERSANE.

NAMOUNA.

I

Ainsi qu'à l'Orient vermeil,
 Quand paraît le divin soleil,
 Sous les feux de l'aurore
 Le ciel brille et se dore,
 O maître! ainsi, quand tu parais
 Aux yeux de tes humbles sujets,
 D'une vive lumière
 Tout s'anime et s'éclaire.

Ah! ah! ah!

La! la! la! la!

Chantez

Filles au doux visage!

La! la! la! la!

Jetez

Les fleurs sur son passage!

Etc.

II

Quand tu parais, l'oiseau joyeux
 Ainsi qu'au matin radieux
 Soudain s'éveille et chante!...
 L'herbe est plus verdoyante
 Et de leurs plus riches couleurs
 Coquettement on voit les fleurs
 Au milieu du parterre
 Se parer pour te plaire!

Ah! ah! ah!

La! la! la! la!

Chantez

Filles au doux visage!

La! la! la! la!

Jetez

Les fleurs sur son passage!

Etc.

LE PRINCE, à part.

Comme elle est jolie! et que je suis heureux de mon idée!
 (Haut, se levant.) Merci, mademoiselle, merci... (À tout le monde.)
 Mais je ne veux pas vous retarder davantage... Qu'il ne soit

4.

plus question du prince... Mes amis, il n'y a ici qu'un invité de plus... A table!...

TOUS.

A table!

KOUKOULI, vivement.

Oh! que je suis contente!...

TOUS.

Hein?

LE PRINCE.

Comment, contente?

MOKA, effaré.

Content! Il a voulu dire content! c'est la joie qui le trouble.

BROUDOUDOUR, allant à Namouna.

Le bras aux dames!

BABOUCHE, vivement.

C'est ça! le bras aux dames!

Elle veut s'emparer de lui.

BROUDOUDOUR.

Non!... pas toi!... ma femme!

BABOUCHE.

Sa femme!... c'est juste... Il faut que je m'efface.

BROUDOUDOUR, offrant son bras à Namouna.

Madame Broudoudour.

LE PRINCE.

Allons, mes amis... Suivez-moi!

REPRISE DU CHŒUR.

Mes amis, accourons vite!

Etc.

Tout le monde entre dans la salle à manger.

SCÈNE VII

MOKA, KOUKOULI.

MOKA, à Koukouli, la retenant.

Koukouli, un instant.

KOUKOULI.

Mais...

MOKA.

J'ai deux mots à vous dire...

KOUKOULI.

Quoi?... Que me voulez-vous?

MOKA.

Voilà... Je... (La regardant.) Embrasse-moi...

KOUKOULI.

Comment?

MOKA.

Embrasse-moi... Depuis que le prince est arrivé, je n'ai plus le temps de t'embrasser : c'est pourtant la seule faveur que tu m'accordes, tu le sais ! Men...

KOUKOULI.

Plaignez-vous donc!...

MOKA.

Non! non! Je ne me plains pas... (L'embrassant.) Ah! c'est bon! ça console... (La regardant.) Encore!...

KOUKOULI.

Ah! non, par exemple! Si c'est pour cela que vous me faites perdre mon temps...

Elle lui échappe et se sauve dans la salle à manger.

MOKA, la suitant.

Méchants!...

Il disparaît derrière elle.

SCÈNE VIII

NADIR puis NAMOUNA.

NADIR, revenant par la droite.

J'ai voulu avoir du caractère, je n'ai pas pu... Il faut absolument que je revoie Namouna... (Regardant le salle à manger.) Ah! je l'aperçois. Elle est assise à côté de lui... de ce Brou-doudour! Il lui parle. Elle rit... Qu'est-ce qu'il peut bien lui conter?... Et elle? Elle va lui répondre? Non, par exemple, je ne veux pas, je ne veux pas!... (Faisant des signes et allant appeler à mi-voix.) Namouna, Namouna! Ah! elle m'a vu! Elle se lève, elle se dirige de mon côté... Elle vient!

Il court à elle.

NAMOUNA, lui montrant ce qu'elle porte.

Prenez garde, vous allez renverser!

NADIR.

Qu'est-ce que c'est que ça?

NAMOUNA.

Ça, c'est pour vous, monsieur... je ne vous ai pas oublié, vous devez avoir faim?

NADIR.

Tiens! c'est vrai! je ne m'en apercevais pas.

NAMOUNA.

Eh bien, je vous apporte à dîner : un biscuit et des confitures.

NADIR.

Des confitures pour dîner!...

NAMOUNA.

Des confitures de roses... je sais que vous les aimez.

NADIR.

Oh! ouil

NAMOUNA.

Tenez, mangez!

NADIR la bouche pleine.

Oh! que c'est bon... mais c'est égal, c'est humiliant de se faire nourrir comme ça, en cachette. Quand je pense que c'est moi qui devrais être là, près de toi!

NAMOUNA.

A la place de Broudoudour!

NADIR.

Et dire que ça ne serait pas arrivé, si tu n'avais pas eu un caractère si...

NAMOUNA, s'insurgeant.

Un caractère! Moi! par exemple!... C'est vous! C'est vous!...

NADIR, sur le même ton.

Mais c'est vous! au contraire...

NAMOUNA, avec force.

C'est vous!

NADIR, même jeu.

C'est vous!...

TOUS LES DEUX, se calmant tout à coup et en souriant.

Ah! tu vois... Non! non! nous ne nous disputerons plus jamais! jamais!

NADIR.

Ah! comme je voudrais être à demain!

NAMOUNA.

Moi aussi!

LA JOLIE PERSANE

DUETTO.

ENSEMBLE.

Ah ! demain ! demain !
Que ce jour prochain
Me semble lointain !
Ah ! demain ! demain !
Quand ce jour divin
Luirait-il enfin ?

I

NAMOUNA.

Demain, dans notre ménage
Plus un seul petit nuage :
Tous deux la main dans la main
Nous serons heureux, demain !

NADIR.

Demain, ton époux fidèle,
Évitant toute querelle,
Sera ton esclave — enfin,
Il sera parfait demain !

ENSEMBLE.

Ah ! demain, demain !
Etc.

NAMOUNA.

II

Demain, je serai bien douce !
Et si le diable me pousse
A me fâcher, moi, soudain
Je dirai non : à demain !

NADIR.

Bref, demain, mon cœur en tremble,
Nous pourrons refaire ensemble
Le doux rêve évanoui
Qui nous échappe aujourd'hui !

ENSEMBLE.

Ah ! demain ! demain !
Etc.

NADIR.

Dis donc, Namouna !

NAMOUNA.

Quoi?

NADIR.

Si je prenais un petit baiser en attendant demain!... Un tout petit...

NAMOUNA, lui tendant la joue.

Prodigue, va! qui veut déjà emprunter sur l'avenir!...

NADIR.

Bah! un petit emprunt sans conséquence!

NAMOUNA.

Sans conséquence?... Allons...

Il l'embrasse, parait Broudoudour.

SCÈNE IX

LES MÊMES, BROUDODOUR.

BROUDODOUR, qui est entré sur la dernière réplique et s'est
approché d'eux doucement.

Eh bien, ne vous gênez pas!...

NAMOUNA, s'éloignant vivement.

Broudoudour!

NADIR, de même.

Mon successeur!

BROUDODOUR.

Ah! fi, madame! fi!... après quelques heures de mariage,
se faire embrasser dans les petits coins par un étranger.

NAMOUNA.

- Un étranger!

BROUDOUDOUR.

Oui... un étranger! c'est moi qui sois le mari! Et lui n'est rien du tout, non, rien du tout!...

NADIR, se récriant.

Oh! voyons! ce n'est pas sérieux!

NAMOUNA.

Vous savez bien que vous n'êtes que provisoire et, dans votre situation, vous pouvez vous montrer accommodant.

BROUDOUDOUR.

Accommodant!... accommodant! ah çà! pour qui me prenez-vous!... mais j'ai une responsabilité comme un autre!... Et puis c'est une question d'amour-propre! J'ai été marié cent quinze fois et jamais je n'ai été trompé, jamais!... tandis qu'il y en a tant, au contraire, qui n'ont été mariés qu'une fois et qui...

NAMOUNA et NADIR.

Allons, c'est bon, on ne le fera plus.

BROUDOUDOUR.

A la bonne heure!

SCÈNE X

LES MÊMES, SALAMALECK, BABOUCHE, MOKA,
KOUKOULI, LE PRINCE, LES INVITÉS,
puis LES DEMOISELLES D'HONNEUR.

SALAMALECK, paraissant au fond, à Broudoudour.

Mon gendre, on sort de table!

BROUDOUDOUR.

Ah!

SALAMALECK.

Dame! Il est tard! (Lui poussant le coude.) Le grand moment approche.

NAMOUNA, avec effroi, à part.

Le grand moment?

NADIR, de même.

Le grand moment!

BROUDOUDOUR.

Je suis prêt!

SALAMALECK.

Et voici tout le monde qui vient souhaiter le bonsoir aux deux époux!

NAMOUNA et NADIR, à part.

Aux deux époux!

Tout le monde entre.

SALAMALECK, s'avancent.

Allons! mesdames et messieurs je ne veux pas vous renvoyer, mais il est l'heure... Les mariés désirent rester seuls.

TOUS.

Seuls!

LE PRINCE, qui est entré avec Moka et Koukonh.

Moka, tu as le flacon que je t'ai demandé?

MOKA.

Le voici!... Grand prince.

LE PRINCE.

Donne.

SALAMALECK.

Aprochez, Broudoudour.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

I

SALAMALECK.

Mon gendre, écoutez-bien, hélas! le temps nous presse,
 Vous allez rester seul auprès de notre enfant;
 Nous comptons tous sur vous, tenez votre promesse.
 En un mot, Broudoudour, agissez noblement!

LA JOLIE PERSANE

BROUDOUDOUR.

Ça me connaît, soyez tranquille,
Ne vous faites donc pas de bile!

II

SALAMALECK.

Rappelez-vous la loi, mon gendre; elle est expresse :
Si malgré vos serments, malgré vos beaux discours,
Vous manquez par hasard à la délicatesse,
Vous seriez à ma fille enchaîné pour toujours!

BROUDOUDOUR.

Ça me connaît, soyez tranquille,
Ne vous faites donc pas de bile!

LES DEMOISELLES D'HONNEUR.

Voici le vin des mariés.

BABOUCHE.

O ciel! le vin des mariés!

A Broudoudour.

Bois-en très peu!

BROUDOUDOUR.

Sois donc tranquille!

LE PRINCE, à part.

Tiens, mais le vin des mariés
Ne me sera pas inutile.

Zobélia, Balkie et les autres demoiselles d'honneur entrent, apportant le vin
chaud.

CHŒUR DES DEMOISELLES D'HONNEUR.

Aux deux époux que nous quittons,
Suivant l'antique usage,
Nous apportons
Le vin du mariage.

ZOBÉLIA, à Namouna.

A vous, ma belle, prenez,
Prenez et buvez!

LE PRINCE, prenant l'autre coupe des mains de Balkis.

Quant à l'époux, je veux moi-même
Ici lui faire honneur.

BROUDOUDOUR.

Grand merci, monseigneur!

Le prince lui tend la coupe dans laquelle il a versé le contenu du Dacon apporté
par Moka.

LE PRINCE, à part.

Grâce à mon stratagème,
Bientôt il dormira;
Mon plan très bien réussira.

REPRISE DU CHOEUR.

Aux deux époux,
Etc.

S'avançant.
L'heure se passe,
Allons-nous-en.

NADIR.

De grâce, un seul moment!

NAMOUNA.

Un seul moment, de grâce!

Le prince fait un signe, tout le monde remonte, les laissant seuls sur le
devant du théâtre.

NADIR, à Namouna.

Ma Namouna chérie,
Conserve-moi ta foi!
Mon seul amour, ma vie,
Namouna, souviens-toi!

ENSEMBLE.

NADIR.

Ma Namouna chérie,
Etc.

NAMOUNA.

Ta Namouna chérie
Te gardera sa foi!
Mon seul amour, ma vie,
Tout à toi, rien qu'à toi!

Ils remontent un peu. Babouche tire brusquement Brooudoudour et le
fait descendre.

BABOUCHE.

Mon Broudoudour aimé mon adoré, mon cœur!
 Pense, je t'en supplie, à ta blanche colombe;
 Garde que ton amour au danger ne succombe,
 Ne dégringole pas l'escalier de l'honneur!

REPRISE.

Ma Namouna chérie,
 Etc.

Tout le monde se retire lentement. — Babouche suivoit de loin un baiser à Broudoudour et Nadir à Namouna. — Des esclaves ont disposé à gauche un divan, et à droite une table avec un fauteuil. — Sur la table est une lampe allumée. — Un rayon de lune passe à travers la fenêtre et éclaire le théâtre. — Les rideaux du fond se referment.

SCÈNE XI

BROUDOUDOUR, NAMOUNA, BABOUCHE.

BROUDOUDOUR, avec satisfaction.

Là!... nous voilà seuls!

NAMOUNA, à part, avec un peu d'effroi.

Seuls!

BROUDOUDOUR, à part.

Ce n'est pas sans une certaine émotion que je vais entrer
 dans une cent seizième nuit de noces...

BABOUCHE, passant sa tête à travers les rideaux.

Pardon, c'est moi!...

NAMOUNA, surprise.

Babouche!

BROUDOUDOUR, à part.

Elle encore!...

BABOUCHE, vivement.

Oh! je ne vais pas rester! Je sais que c'est défendu... Seulement, je viens de penser à une chose. Je me suis dit : « Cette pauvre petite n'a pas de mère pour lui donner des conseils en ce moment suprême... Si je lui en tenais lieu!... » Et je suis revenue.

NAMOUNA.

Pour me donner des conseils?

BABOUCHE.

Oui.

NAMOUNA.

Mais je n'en ai pas besoin, puisque ce mariage-là est pour rire.

BROUDOUDOUR.

Certainement, voyons!...

BABOUCHE.

Ça ne fait rien... On ne saurait prendre trop de précautions.

NAMOUNA, avec vivacité.

Ah! parlez, alors...

BROUDOUDOUR, tranquillement.

Allons, parle.

BABOUCHE.

Rassurez-vous : je n'abuserai pas de vos instants... (Avec autorité à Broudoudour.) Broudoudour, isolez-vous.

BROUDOUDOUR, il remonte du côté de la fenêtre et tourne le dos.

Bien! je m'isole.

BABOUCHE, ameutant Namouna sur le devant de la scène, avec émotion.

Mon enfant!... Vous allez rester seule avec votre mari. Partez de ce principe que vous ne lui devez rien...

NAMOUNA.

Mais certainement.

BABOUCHE

J'insiste. Vous ne lui devez absolument rien... Et réciproquement. Du reste, regardez-le bien. Il est gros?...

NAMOUNA, regardant Broudouour.

Oui.

BABOUCHE.

Vilain!

NAMOUNA.

C'est vrai...

BROUDOUDOUR, se retournant.

Est-ce fini?

BABOUCHE.

Non.

BROUDOUDOUR.

Bien, continue.

Il tourne de nouveau le dos.

BABOUCHE.

Enfin, il n'a rien de ce qu'il faut pour plaire à une femme...

NAMOUNA.

Oh! non... (Après réflexion.) Mais alors, pourquoi tenez-vous tant à lui?

BABOUCHE.

Oh! moi! c'est différent. Je l'aime... Je ne m'aperçois pas de tout ça... l'amour est aveugle. Mais vous, qui ne l'aimez pas, vous devez le voir tel qu'il est.

NAMOUNA.

Je le vois.

BABOUCHE, ravie.

Vrai?... Oh! merci!...

BROUDOUDOUR, se retournant.

Voyons, est-ce fini?

BABOUCHE.

Oui...

BROUDOUDOUR.

Ah!

Il redescend.

BABOUCHE.

Je vous laisse. Pardon de vous avoir dérangés. (Saluant.)
Monsieur... madame... (En s'en allant.) me voilà plus tran-
quille.

Elle sort.

SCÈNE XII

BROUDOUDOUR, NAMOUNA.

BROUDOUDOUR.

La voilà bien partie.

NAMOUNA, à part.

C'est égal!... Je suis tout émue... C'est plus fort que
moi...

BROUDOUDOUR, à part, allant à la table.

Voyons, on a bien suivi mes recommandations? Oui! un
verre d'eau sucrée... mon madras et les journaux du soir
pour m'endormir, parfait! Ah! le fauteuil!... Est-il bon, le
fauteuil? (S'essayant.) Très bon... très bon!...

NAMOUNA, qui l'a regardé avec étonnement.

Eh bien! qu'est-ce que vous faites?

BROUDOUDOUR, se levant.

Je vous demande pardon, je ne pensais plus que vous étiez là...

NAMOUNA, à part.

Eh bien! il est poli!

BROUDOUDOUR.

Je faisais mes préparatifs... Vous comprenez, dans chaque métier, on a ses petites habitudes... Maintenant, tout à vous.

NAMOUNA, un peu étonné.

Ah!

BROUDOUDOUR.

Procédons par ordre... Permettez-moi de vous tracer notre petit programme... Il ne varie jamais... (Montrant le divan.) Ce divan vous appartient... C'est chez vous. (Designant la table.) Là-bas, chez moi... Je vais passer dans ma chambre à coucher.

NAMOUNA.

Comment!... vous allez dormir?

BROUDOUDOUR.

C'est le programme... Je le regrette, croyez-le bien... mais ma mission ne va pas plus loin. (Le regardant, à part.) Mais oui, je le regrette, elle est si gentille! (Involontairement il fait un mouvement comme pour lui prendre la taille, Namouna effrayée se recule. — Sévèrement.) Eh bien! qu'est-ce que c'est, Brondoudour? Voulez-vous bien aller vous coucher! (À Namouna.) Ne vous inquiétez pas de moi. Je me connais. D'ici un petit quart d'heure il n'y aura plus personne...

NAMOUNA, surprise.

Il n'y aura plus personne?...

BROUDOUDOUR.

Ah! je ne sais pas si je... (Il indique un ronflement.) On ne s'est

jamais plaint, mais si ça arrivait, vous savez, n'hésitez pas... un petit coup sur l'épaule et je change de position!

NAMOUNA, freisée.

Comment! Il ronfle!

BROUDOUDOUR, prenant son madras, dont il se coiffe.

Je vous demande pardon! ça ne m'avantage pas, mais, comme nous ne devons pas vivre ensemble...

NAMOUNA, à part.

Heureusement! (Haut.) Faites donc! (À part.) Eh bien! il n'est pas galant, mon mari!

BROUDOUDOUR, qui s'est installé dans un fauteuil, feuilletant les journaux.

Voyons. *L'Impartial de Téhéran* — *Le Propagateur de Mossoul* et *le Petit Persan*... C'est ce que je lis toutes les fois.

NAMOUNA.

Comment! vous allez lire les journaux?

BROUDOUDOUR.

Dame! c'est le programme!... Il faut bien tuer le temps.

NAMOUNA, à part.

Ah! c'est le programme!... (Se levant, avec un peu de colère.) Eh bien! moi aussi, je veux tuer le temps, donnez-m'en un!... (Elle va prendre un journal et revient au divan.) Là!... (Avec un soupir, se mettant à lire.) Ah! je vais joliment m'amuser!...

BROUDOUDOUR, à part.

Je ne sais pas si c'est qu'il y a plus de politique que d'habitude, mais il me semble que je m'endors plus vite!... Ah!... jamais je n'ai eu une envie de dormir pareille à celle-là... (Baillant bruyamment.) Madame, je vous souhaite le bonsoir!...

NAMOUNA.

Comment! déjà!

BROUODOUR.

Oui, voyez-vous, c'est plus fort que moi! (A part.) Mais qu'est-ce que j'ai donc?

Il s'endort.

NAMOUNA, le regardant par-dessus son journal.

Ah! c'est trop fort! (Allant à lui.) Mais oui, il dort! Eh bien!... voilà qui est flatteur!... On le laisse seul avec une femme pas trop... Enfin, je ne suis pas trop... Et voilà tout ce qu'il trouve à me dire! (Riant.) Allons bien! je me fâche, à présent! C'est pourtant ce qui était convenu... Oui, mais enfin, on a son petit amour-propre... (Soupirent.) Ah! voilà une nuit de noces dont je me souviendrai!

COUPLETS.

I

Des choses que l'on ne sait pas
 Quand on veut s'instruire à mon âge,
 Chacun vous dit: Tu le sauras,
 Attends le jour du mariage!
 Docilement moi j'attendis,
 Mais, n'est-ce vraiment pas dommage?
 Après avoir eu deux maris,
 Je n'en saurai pas davantage!

II

Demain matin, certainement,
 Quand commencera la journée,
 Chacun viendra malignement
 Complimenter la mariée.
 Pour répondre à tous les amis,
 Hélas! quel sera mon langage?
 Après avoir eu deux maris,
 Je n'en saurai pas davantage!

Allons! rentrons chez nous! (Elle s'étend sur le divan.) Et tâchons de faire comme lui... dormons!... dormons!... Bonsoir, Nadir...

Elle s'endort pen à pen. — Musique de scène. — La fenêtre s'ouvre et on voit paraître le prince. Il cojambe avec précaution et éteint la lumière. — Lascène ne se trouve plus éclairée que par le rayon de lune qui frappe juste sur le divan où repose Namouna.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, LE PRINCE.

LE PRINCE, s'avançant vers Broudoudour.

Il dort! Très bien!... mon narcotique a produit son effet...
je vais pouvoir parler sans témoin à Namouna, lui dire
mon amour... oh!... je tremble comme un voleur!

AIR

Près d'elle me voici!...
Comme elle est belle ainsi,
La lune éclairant son visage!
Ainsi qu'une péri,
Une blanche houri,
Elle apparaît dans'un nuage!

O ma divine! auprès de toi
Réponds! ne vois-tu pas, c'est moi!
Ne sens-tu pas comme une flamme
Qui va de ton âme à mon âme?
Ce baiser timide et brûlant
Déjà prêt à quitter ma lèvre,
Sur ton front si pur et si blanc,
Dis-moi, n'en sens-tu pas la fièvre?...

Près d'elle me voici,
Etc.

Ah! je n'y résiste pas!

Il se penche sur elle et l'embrasse longuement.

NAMOUNA, s'éveillant, pousse un cri.

Ah! au secours!

LE PRINCE, à part.

Imprudent! qu'ai-je fait?

Il s'esquive et disparaît.

NAMOUNA, se levant furieuse et allant à Broudoudour.

Ah! c'est trop fort!... Monsieur, vous avez osé!... Après tout

ce que vous aviez juré! Tromper ainsi la confiance d'une pauvre jeune fille! savez-vous bien que c'est indigne!... Oui, monsieur, indigne! (Broudouhour souffle et se retourne.) Hein? Il fait semblant de dormir, encore!... Nous allons bien voir! Je vais l'aider, moi!

Elle prend le verre d'eau qui est sur la table et lui en jette le contenu à la figure.

BROUDOUDOUR, se réveillant et criant comme un brûlé.

Ah! qu'est-ce que c'est que ça!... Au feu! au feu!

Toutes les portes s'ouvrent. Entrent Salamaleck, Nadir, Babouche, puis le prince, Moka, Koukoulé et tout le monde avec de la lumière.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, SALAMALECK, NADIR, MOKA,
BABOUCHE, LE PRINCE, KOUKOULI,
LES DEMOISELLES D'HONNEUR, TOUT LE MONDE.

TOUS.

Pourquoi ces cris,
Ces cris qui nous ont surpris?

NAMOUNA, courant, à Salamaleck.

Ah! mon père!

SALAMALECK.

Qu'as-tu, mon ange?

NAMOUNA.

Tous vos cheveux vont se dresser!

Montrant Broudouhour.

Cet homme vient de m'embrasser!

BROUDOUDOUR, bondissant, parlé.

Moi!

NAMOUNA, de même.

Lui!

TOUS.

Honte sur le Hulla
 Qui manque à son mandat !
 C'est un gueux, c'est un traître !
 La loi le punira,
 Car il vient de commettre
 Un horrible attentat !

LE PRINCE, à part.

Vraiment, je ris de l'aventure !

BROUDOUDOUR.

Je suis innocent, je le jure !

LE PRINCE, à part.

Ah ! comme il fait triste figure !

BABOUCHE, à Brooudoudour.

Monstre !... Rebat du genre humain.

NADIR, de même.

Tu ne mourras que de ma main !

BROUDOUDOUR, se défendant.

Je suis innocent, je le jure !...

TOUS.

Innocent ! Innocent !
 C'est trop d'aplomb vraiment !

BROUDOUDOUR.

Oui, je suis innocent !

NAMOUNA.

A l'instant je vais le confondre !

Amenant Brooudoudour sur le devant de la scène.

Venez, monsieur, et veuillez me répondre !

Lorsque, comptant sur votre foi,
 Je m'endormis trop confiante,
 Qui donc était avec moi ?

BROUDOUDOUR.

Moi !

LA JOLIE PERSANE

NAMOUNA.

Et, quand après mon cri d'effroi,
On me trouva toute tremblante
Qui donc était avec moi?

BROUDOUDOUR.

Moi.

NAMOUNA.

Ce baiser dont je suis confuse
Qui donc alors faut-il qu'on en accuse?
Répondez!...

BABOUCHE.

Répondez!...

TOUS.

Eh bien!

BROUDOUDOUR.

Moi-même je n'y comprends rien!

TOUS.

Il ne répond rien!

BROUDOUDOUR, se frappant le front.

Ah! j'y suis, je crois que je brûle!
Il faut que je sois! c'est bien ridicule...
Il faut que je sois... somnambule.

TOUS.

Somnambule!

BROUDOUDOUR.

COUPLETS.

I

Oui, c'est bien cela vraiment,
Je suis somnambule!
Et ce baiser surprenant
Je me le formule,
C'était en rêvant!

TOUS.

En rêvant!

Murmure de doute général.

BROUDOUDOUR.

II

La chose explique souvent
 Plus d'une sottise,
 On se demande comment
 Elle fut commise :
 C'était en rêvant...

TOUS.

En rêvant !

Même jeu que plus haut.

NAMOUNA.

Il ment ! il ment !

SALAMALECK, allant à Broudoudour.

La loi, pour venger ma famille,
 Me confère un droit :
 J'use de la loi.
 Monsieur, vous garderez ma fille !

TOUS.

Ciel ! qu'a-t-il dit ?

LE PRINCE, à part.

Ah ! par Allah !
 Qu'ai-je fait là ?

BROUDOUDOUR.

Mais je n'en veux pas, moi, de votre fille !

SALAMALECK.

C'est ce que nous allons bien voir !

A Moka.

Cadi ! faites votre devoir !

MOKA, à Broudoudour.

De par la loi, qu'on obéisse !
 Mon cher, résignez-vous,
 Vous voilà son époux
 Par autorité de justice !

LA JOLIE PERSANE

TOUS.

Par autorité de justice !

MOKA, à Broudouour.

Le cadî l'a dit,
 Vous serez puni !
 Tout est bien fini :
 Il en est ainsi
 Pas de résistance !

SALAMALECK, de même.

Vous l'emmenerez,
 Vous la garderez,
 Vous la nourrirez,
 Vous l'hébergerez,
 Toute l'existence !

BROUDOUDOUR.

Ah ! tout est fini !
 Me voilà gentil !
 Me voilà joli !
 Le cadî l'a dit !

NAMOUNA, NADIR et BABOUCHE.

Le cadî l'a dit !
 O mortel ennui !
 Tout est bien fini !
 Il en est ainsi :
 Le cadî l'a dit !

TOUS.

Le cadî l'a dit !
 Etc.

NAMOUNA, courant à Nadir.

O mon Nadir ! Un sort barbare,
 Hélas ! aujourd'hui nous sépare !
 Mais moi, fidèle à mes amours,
 Je jure de t'aimer toujours !

NAMOUNA et NADIR, BABUCHE et BROUDODOUR.

Je jure de t'aimer toujours !

Salemaleck a pris le bras de Namouna et le passe de force à celui de Broudoudour.

REPRISE GÉNÉRALE.

Le cadi l'a dit !

Etc.

Namouna et Broudoudour sont au milieu du théâtre au bras l'un de l'autre et envoient des baisers à Nadir et à Babouche désolés.

ACTE TROISIÈME

Un barat persan. — Sur les côtés, premier plan à droite, une boutique de pâtisserie de belle apparence, avec cette enseigne : MAISON BROU DOUDOUR. — À gauche, une boutique plus petite où l'on vend des oranges, des pastèques et des fruits. Aux autres plans, étales d'étoffes, de bijoux, d'armes, de parfums, etc., etc. Au fond à droite, la ville ; à gauche, l'entrée d'une vaste galerie.

SCÈNE PREMIÈRE

MARCHANDS et MARCHANDES, puis MOKA,
LE PRINCE, KOUKOULI.

À la levée du rideau, la boutique de gauche est encore fermée par un store.
De tous les côtés arrivent des marchands et des promeneurs.

INTRODUCTION.

CHŒUR.

C'est le prince ! quelle aubaine !
C'est Allah qui nous l'amène !
Il va beaucoup dépenser,
Nous allons tous encaisser
Une recette certaine !...

Le prince entre avec Moka et Koukouli, des esclaves les suivent, portant un coffre qu'ils déposent au milieu du théâtre.

KOUKOULI.

Les marchandes, les marchands !
Les petits comme les grands,
Jeunes, vieux, de tous les âges,

Montrez-nous vos étalages,
 Vos objets les plus choisis,
 Le tout au plus juste prix !

LES MARCHANDES.

Vous allez être servis,
 Messieurs, au plus juste prix !

Ils s'approchent du prince, tenant plusieurs objets qu'il examine. — Pendant ce temps, Koukouli s'est éloignée et a disparu.

COUPLETS.

LE PRINCE.

I

Voyons d'abord ces brocatelles,
 Ces écharpes d'or et d'argent !
 Montrez-nous ces riches dentelles
 Et ce satin étincelant!...

Se tournant de l'autre côté.

Puis, ces bijoux, ce diadème,
 Dont le travail est tout nouveau,
 L'or, le corail, et l'ambre même,
 Formant le plus riche joyau...

Donnez, donnez, rien n'est trop beau
 Pour celle que l'on aime !

TOUS.

Prenez, prenez ! rien n'est trop beau
 Pour celle que l'on aime !

LE PRINCE.

II

Voyons aussi ce cachemire,
 Et ces étoffes de Surah,
 Puis ces tapis que l'on admire,
 Venant de Smyrne ou Bassora !

Se tournant de l'autre côté.

De ces rubis l'éclat suprême
 Brille ainsi qu'un ardent flambeau ;
 De ces brillants la péri même
 Ornerait son divin bandeau....

Donnez, donnez, rien n'est trop beau
 Pour celle que l'on aime !

TOUS.

Prenez, prenez, rien n'est trop beau
Pour celle que l'on aime!...

MOKA, parlé.

Allons, mesdames!... Apportez tout cela!...

Toutes les marchandes débient devant Moka, lui donnant tous les objets achetés, qu'il met au fur et à mesure dans le coffre.

REPRISE DU CHŒUR.

Pour nous quelle bonne aubaine!
Il a beaucoup dépensé,
Nous avons tous encaissé
Une recette certaine!

Tout le monde se retire. Moka fait signe aux esclaves qui emportent le coffre à gauche dans la coulisse. Puis il reste seul avec le prince.

SCÈNE II

LE PRINCE, MOKA.

LE PRINCE, à Moka.

A présent, écoute-moi... Tu devines sans doute pourquoi j'ai fait toutes ces emplettes?

MOKA.

Pour faire croire que le commerce va bien...

LE PRINCE.

Non... Ce sont des cadeaux que je destine à la jolie Namouna.

MOKA.

Namouna? Vous en tenez donc toujours, prince?

LE PRINCE.

Plus que jamais!... autrement, est-ce que je serais encore ici?

MOKA.

Alors, prince, il y a une chose que je ne comprends pas.

LE PRINCE.

Laquelle ?

MOKA, le prenant à part et avec mystère.

C'est vous qui avez donné le baiser...

LE PRINCE.

Eh bien ?

MOKA.

Eh bien ! vous n'aviez qu'à le dire devant tout le monde, et Namouna vous appartenait... Permettez-moi de vous dire que vous avez été bien bon.

LE PRINCE.

Je le sais bien, mais, que veux-tu ? sur le moment j'ai perdu la tête... Et puis, de la violence, à quoi bon ? je n'arriverais qu'à me faire détester... Tiens, en y réfléchissant, je trouve que les choses ont tourné à mon avantage... Il ne me déplait pas que Namouna soit un peu la femme de ce Broudoudour... Il me la garde...

MOKA.

Il vous la garde ! En êtes-vous bien sûr ?

LE PRINCE.

Oh ! très sûr... Il s'est installé ici avec elle, dans le fonds de pâtisserie qu'il voulait acheter... Mais, de l'autre côté, en face, il y a Babouche, son ancienne fiancée, qui surveille ses moindres gestes.

MOKA.

Je la vois d'ici !

LE PRINCE.

Moi, pendant ce temps, avec des prévenances, des ca-deaux, je me fais bien venir de Namouna et je pénètre tout doucement dans la place...

MOKA, à part.

Il est très fort ! C'est déjà un homme d'État...

LE PRINCE, désignant la gauche.

Tiens, ce coffre renferme tout ce qui peut séduire une femme... Il y a là de quoi tourner la tête à la plus vertueuse. Je te charge de l'offrir de ma part à Namouna et je viendrai voir plus tard comment la belle aura accueilli mon présent... Allons, à tout à l'heure, et sois adroit...

Il sort par la food à gauche.

SCÈNE III

MOKA, puis KOUKOULI.

MOKA, seul.

Comme il comprend la femme, ce petit bonhomme de prince !... Enfin, portons ses cadeaux... Koukouli !... (Se retournant.) Eh bien ! où est-elle passée ?... Il y a un grand moment que je ne l'ai pas vue... Elle me fait peur... Pourvu qu'elle ne m'ait pas joué quelque tour... (Appelant.) Koukouli ! Koukouli !

KOUKOULI, du dehors.

Mon ami ?

MOKA.

Arrive donc !

KOUKOULI, du dehors.

Me voilà !... me voilà !...

Elle arrive par la gauche portant un élégant costume de femme.

MOKA, avec un cri.

Ciel !... ma femme en femme !... Où avez-vous pris cette toilette ? Répondez !...

KOUKOULI.

Mais là-bas, dans le coffre. .

MOKA.

Le cadeau du prince ! Miséricorde !

KOUKOULI.

Je n'ai pas pu y résister... N'est-ce pas que cela me va bien ?

MOKA.

Madame, vous allez ôter tout ça...

KOUKOULI.

Vous dites ?

MOKA, avec énergie.

Vous allez vous déshabiller.

KOUKOULI.

Moi ! par exemple !... Je vais faire un petit tour dans la ville.

MOKA, épouvanté.

Dans la ville !... madame !...

Il veut s'emparer d'elle.

KOUKOULI, lui échappant.

Adieu, mon ami !...

Elle sort en courant.

MOKA.

Eh bien !... elle se sauve !... avec le cadeau du prince !...
(Criant.) Au voleur, au voleur !...

Il s'élançait à sa poursuite. — Le store de la boutique de gauche se lève et on voit paraître Babouche.

SCÈNE IV

BABOUCHE, avec mélancolie.

Huit heures déjà ! et ma boutique n'est pas encore ouverte... Il faut vivre pourtant ! (Elle se met à préparer son étalage.)

Depuis la nuit fatale où Broudoudour a failli, je maigris à vue d'œil... (Sortant de sa boutique.) Je maigris tellement que j'ai été obligée de faire repincer toutes mes robes... Et il y a de quoi!... quand je pense que j'ai devant les yeux cette boutique où je devais trôner — mon rêve de jeune fille!... et où, depuis quatre jours, il est installé, lui!... avec une autre!... Aussi, je l'évite, car je serais capable de... (Voyant des promeneurs qui arrivent devant sa boutique — Avec des larmes dans la voix.) Les oranges, les belles oranges!... Je les arrose de mes larmes, messieurs... (Les promeneurs effrayés s'éloignent.) Ils s'en vont!... voilà : il faut que le commerçant soit gai... quand le commerçant n'est pas gai, il ne vend pas!... (Voyant Broudoudour qui paraît au fond.) Dieu!... lui!... (S'élançant de son côté avec un geste.) Oh! je... (Se calmant subitement.) Non! j'irais trop loin...

Elle rentre dans sa boutique.

SCÈNE V

BROUDOUDOUR, puis BABOUCHE, CLIENTS.

BROUDOUDOUR, arrivant par le fond à droite avec des livres sous le bras, il est absorbé.

Depuis quatre jours, j'ai acheté tous les livres qui traitent du somnambulisme. (Les feuilletant.) « *Le Parfait somnambule. — Le Magnétisme animal à la portée des gens du monde.* » Il y a des cas étonnants. (Lisant.) « Un négociant de Téhéran s'était levé plusieurs fois dans la nuit pour ne rentrer que deux heures après... Sa femme conçoit des soupçons, le suit, et le trouve en train de prendre un bain en pleine rivière... » Et, quand il était éveillé, cet homme ne savait pas nager. » (Ferme son livre.) C'est inouï! mais ce n'est pas plus fort que... enfin, ce qui m'est arrivé... Seulement, ce que je ne m'explique pas, c'est que mes autres clientes ne se soient jamais plaintes... oh! les femmes!

BABOUCHE, se présente au seuil de sa boutique, des oranges à la main.

Il est encore là!... oh! je n'y tiens plus... tant pis!...

Elle s'approche de Broudoudour en levant instinctivement la main.

BROUDOUDOUR, se retournant, à part.

Babouche! fichtre!...

BABOUCHE, baissant la main, à part.

Trop tard!... il m'a vue. (Haut.) Bonjour...

BROUDOUDOUR, gêné.

Bonjour! (Elle retourne à son étalage. La regardant. — A part.) Elle est plus belle que jamais... je la trouve engraisnée...

BABOUCHE, se retournant avec éclat.

Monstre!

BROUDOUDOUR, le calmant.

Voyons, Babouche, causons doucement... je te jure que ce n'est pas ma faute... Je ne suis pas responsable.

BABOUCHE.

Allons donc!... Il est des choses dont on est toujours responsable!

BROUDOUDOUR.

On voit bien que tu n'as pas lu l'histoire du négociant de Téhéran. (Lui donnant un des livres.) Tiens, lis-la...

BABOUCHE.

Je m'en moque, de votre histoire!... Et moi qui avais confiance en lui!... Ah! si on remontait dans votre passé, on en trouverait de belles!... car ça ne doit pas être la première fois que ça vous arrive.

BROUDOUDOUR.

Évidemment!

BABOUCHE.

Hein?...

BROUDOUDOUR.

Dame!... (Montrant son livre.) On a rarement un accès isolé...

BABOUCHE.

Et vous croyez que je me contenterai de cette excuse, que je vous laisserai tranquillement installé ici avec une autre femme?

BROUDOUDOUR.

Oh! ne parlons pas d'elle!... Je la garde parce que je ne peux pas faire autrement; son père l'exige et il a la loi pour lui... Mais je suis malheureux comme les pierres...

BABOUCHE, avec espoir.

Vraiment?

BROUDOUDOUR.

Oui... d'abord, tu ne vas pas me croire...

BABOUCHE.

C'est plus que probable...

BROUDOUDOUR.

Tous les soirs ma femme se verrouille dans sa chambre!

BABOUCHE, à part.

Je renais! (Haut.) Et vous le regrettez?

BROUDOUDOUR, s'oubliait.

Oui, parce que, du moment que j'ai les ennuis de la situation, il serait tout naturel que...

BABOUCHE.

Vous en avez les bénéfices, n'est-ce pas?

BROUDOUDOUR.

Justement. (Babouche fait un mouvement, se reprenant.) C'est-à-dire, non!... tu me fais dire des choses! Et puis, s'il n'y avait que ça, mais elle ne sait qu'inventer pour me tracasser... Tiens, j'ai un fonds de pâtisserie qui ne demande qu'à marcher...

BABOUCHE, tristement.

Mon rêve de jeune fille!

BROUDOUDOUR.

Mon beau-père, je dois lui rendre cette justice, m'aide beaucoup, il met la main à la pâte... Mais ma femme!... Sais-tu ce qu'elle fait, ma femme?... Elle passe tout son temps à s'acheter des toilettes et à manger mes gâteaux.

BABOUCHE, scandalisée.

Une pâtissière!

BROUDOUDOUR.

Tu comprends; avec ce système-là, elle perd ma maison...
Ah! Babouche, que je suis malheureux!

BABOUCHE, attendrie.

Mon pauvre ami!

BROUDOUDOUR.

Tu m'aimes donc encore?

BABOUCHE, avec élan.

Eh bien!... oui! oui!... n'es-tu pas mon premier amour?...
(Changeant de ton.) Mais je te préviens que je te surveille... et,
à la moindre défaillance, gare à toi!

BROUDOUDOUR.

N'aie donc pas peur! Tant que je ne dormirai pas, je te
réponds de moi... (Pendant ce temps des passants se sont approchés de la
boutique de Broudoudour.) Ah! des clients... tu permets?

BABOUCHE.

Va! va!

BROUDOUDOUR.

Entrez, messieurs...

Il disparaît un moment à droite.

BABOUCHE.

Mais c'est égal... je le guette!... (Retournant à sa boutique.)
Des oranges... de belles oranges!...

Elle rentre chez elle.

SCÈNE VI

BROUDOUDOUR, puis NAMOUNA,
puis SALAMALECK.

BROUDOUDOUR, qui était entré dans la boutique, revenant.
Tartes au jasmin... tout de suite... messieurs. (Regardant son

(stalage.) Allons, bon!... il n'y en a plus!... ma femme a déjà tout mangé... ah! c'est trop fort! (Appelant avec colère.) Madame Broudoudour, madame Broudoudour!

NAMOUNA, sortant en grignotant des gâteaux.

Mon ami?

BROUDOUDOUR.

Comment! vous mangez encore!...

NAMOUNA, la bouche pleine.

Oui... ils sont excellents, ces gâteaux.

BROUDOUDOUR.

Et il y a des clients qui attendent... qui meurent de faim, peut-être!... Madame, c'en est trop... nous allons avoir une explication!

DUO.

I

BROUDOUDOUR.

Depuis que vous êtes ma femme,
Je vous fais observer, madame,
Que vous mangez tous mes gâteaux,
Tous! à mesure qu'ils sont chauds!

NAMOUNA.

Mon Dieu! monsieur, si je les mange,
C'est qu'ils sont bons, apparemment.

BROUDOUDOUR.

Je vous sais gré de la louange,
Elle me flatte infiniment :
Mangez-en!
Mangez-en!
Mais laissez-en
Pour la pratique!

NAMOUNA.

Non! non! tous je les mangerai,
Et pas un seul ne laisserai
Dans la boutique!

ENSEMBLE.

BROUDOUDOUR.

Mangez-en !
Etc.

NAMOUNA.

Non, non ! tous je les mangerai,
Etc.

II

BROUDOUDOUR.

Pourtant, que le diable m'emporte !
En continuant de la sorte,
Dans un délai plus que prochain
Vous me ruinez, c'est certain !

NAMOUNA.

Eh bien ! je serai très sincère,
Moi, je m'en moque absolument !

BROUDOUDOUR.

Mais pour tous deux c'est la misère,
C'est le plus affreux dénûment !...

Mangez-en !

Mangez-en !

Mais laissez-en

Pour la pratique !

ENSEMBLE.

BROUDOUDOUR.

Mangez-en !
Etc.

NAMOUNA.

Non, non, tous je les mangerai,
Etc.

Sur la fin du morceau il lui arrache le reste des gâteaux et se met à le manger.

BROUDOUDOUR, la bouche pleine.

Eh bien ! soit !... puisque vous ne voulez pas entendre
raison, passons !... Mais il est un autre point sur lequel je
serai inflexible.

NAMOUNA.

Lequel, monsieur ?

BROUDOUDOUR.

Oh ! vous le savez aussi bien que moi... Il s'agit de ce petit
Nadir, votre premier mari.

NAMOUNA.

Eh bien ?

BROUDOUDOUR.

Eh bien ! madame, il commence à m'agacer terriblement... Tous les jours il vient s'installer dans ma boutique : je vais le prier d'aller porter sa pratique ailleurs.

NAMOUNA.

Ah ! vous ne ferez pas ça ! Mon père est associé dans la maison et il ne souffrira pas...

BROUDOUDOUR.

Je le ferai !

NAMOUNA, criant.

Monsieur !

BROUDOUDOUR, de même.

Madame !

NAMOUNA, de même.

Vous êtes un tyran !...

BROUDOUDOUR, de même.

Et vous, une coquette !...

NAMOUNA, arpentant.

Quel ménage !

BROUDOUDOUR, de même.

Oh ! oui ! quel ménage !

SALAMALECK, accourant. Il est en veste blanche de pâtissier et tient à la main un moule à faire les gâteaux.

Malheureux !... Mais taisez-vous donc !

BROUDOUDOUR.

Le beau-père !

SALAMALECK.

Avec vos discussions continuelles, vous faites fuir toute la clientèle...

BROUDOUDOUR.

C'est la faute de votre fille ! Elle veut me ruiner.

SALAMALECK, à Namouna.

Voyons Namouna, calme-toi un peu... mets-y du tien...

BROUDOUDOUR.

Oui, mettez-y du vôtre.

NAMOUNA.

Jamais!... Un homme qui veut interdire la boutique à Nadir!

BROUDOUDOUR.

Oh! quant à ça...

SALAMALECK.

A Nadir!... notre meilleur client!

BROUDOUDOUR.

Il n'y a pas de client qui tiennet!

SCÈNE VII

LES MÊMES, NADIR.

NADIR, qui est arrivé doucement par le fond, apercevant Namouna.
Elle est là... bien...

. Il se dirige vers la boutique.

NAMOUNA, à part, avec joie.

Ah!... c'est lui!...

NADIR.

A la boutique!...

BROUDOUDOUR, accourant.

Voilà! voilà! (Se trouvant en face de lui.) Ciel! l'ancien! Il arrive bien. (Avec une amabilité ironique.) Monsieur désire?...

NADIR.

Des gâteaux.

BROUDOUDOUR, d'un ton brusque.

Adressez-vous autre part!

NAMOUNA.

Tu vois, papa! Il refuse la vente!...

SALAMALECK, à Broudoudour.

Vous n'en avez pas le droit!... Je suis associé dans la maison... le commerce avant tout!

BROUDOUDOUR.

Soit! mais comme il ne reste plus rien...

SALAMALECK.

Comment! plus rien... (Broudoudour lui fait signe que Namouna a tout mangé.) Oh!

NAMOUNA.

Vous vous trompez... J'ai mis de côté quelque chose pour monsieur. (Poussant Salamaleck vers la boutique.) Vite; papa...

BROUDOUDOUR, à part.

Elle lui en met de côté! Oh! je bisque.

Salamaleck a apporté une assiette de gâteaux que Namouna offre à Nadir.

NADIR, tendrement.

Namouna, vous m'aimez toujours?

NAMOUNA.

Plus que jamais!

BROUDOUDOUR, allant à eux

Dites donc, je suis là, je suis là.

NAMOUNA.

Nous savons bien.

SALAMALECK, le tirant.

Laissez-les donc causer! Ils ne font pas de mal!...

NAMOUNA, à Nadir.

Vous ne vous êtes pas trop ennuyé, hier?

NADIR.

Oh! si!

NAMOUNA.

Et vous avez pensé à moi?

NADIR.

Est-ce que ça se demande!

BROUDOUDOUR.

Ah! mais, je vous ferai observer de nouveau que je suis là!

NAMOUNA.

Nous savons bien.

NADIR.

Mais vous ne nous gênez pas.

NAMOUNA.

Pas du tout!

BROUDOUDOUR.

Et vous croyez que ça continuera longtemps comme ça?

NAMOUNA.

Ça continuera le temps qu'il faudra.

NADIR.

Oui.

NAMOUNA.

Il reviendra demain.

NADIR.

Et puis après-demain...

NAMOUNA.

Et puis après après-demain. Et puis tous les jours... Ah! vous avez beau faire, l'avenir est à nous.

BROUDOUDOUR.

L'avenir?

NADIR et NAMOUNA.

Oui, l'avenir!...

LA JOLIE PERSANE

DUETTO.

I

NAMOUNA.

Certains amants changent d'amours
Presque à chaque saison nouvelle,

NADIR.

Les nôtres dureront toujours,
Car notre flamme est éternelle.

NAMOUNA.

Aussi, nous vous faisons crédit,

NADIR.

Un doux bonjour, un regard tendre,

ENSEMBLE.

Pour le moment, ça nous suffit :
Nous avons bien le temps d'attendre !

II

NAMOUNA.

Mais, vous, vous n'avez plus vingt ans,

NADIR.

En regardant votre personne,

NAMOUNA.

J'aperçois les marques du temps :

NADIR.

Déjà votre cheveu grisonne.

NAMOUNA.

Bref! mon cher, vous devenez vieux,

NADIR.

A l'évidence il faut vous rendre...

ENSEMBLE.

Nous sommes jeunes tous les deux,
Nous avons bien le temps d'attendre!

SALAMALECK, ému, à Broudouour.

Ils sont gentils!

BROUDOUDOUR.

Vous les trouvez gentils!... C'est trop fort! (A Namouna.) Madame! en voilà assez! Je vous enjoins de rentrer dans vos appartements!

NAMOUNA.

C'est bien, je rentre.

Elle se dirige vers la boutique.

NADIR, lui donnant de l'argent.

Si vous voulez vous payer?...

BROUDOUDOUR, à part.

Il faut encore que j'accepte son argent. (Lui rendant sa monnaie.) Bien obligé!

NADIR.

Au revoir, Namouna.

NAMOUNA.

Au revoir, Nadir. (A Broudouour, en rentrant.) Nous attendrons.

NADIR, s'en allant.

Nous attendrons.

SALAMALECK.

Ils attendront!

Il rentre derrière Namouna.

BROUDOUDOUR, furieux.

Ils attendront!... Ah! c'est trop fort! Mais ma vie est un enfer!... un enfer!...

Il se laisse tomber sur un banc près de la boutique et réfléchit tristement.

SCÈNE VIII

BROUDOUDOUR, LE PRINCE.

LE PRINCE, revenant par le fond.

Je n'ai pas revu le cadi, il doit pourtant avoir porté mes cadeaux. (Apercevant Broudoudour. — Avec un sourire.) Tiens! le mari!... Ah! mon Dieu! qu'a-t-il donc?... Hé! l'ami!

BROUDOUDOUR, se levant.

Le prince! oh! pardon, pardon!

LE PRINCE.

Ne t'excuse pas et réponds... Dis-moi : tu n'as pas l'air gai?

BROUDOUDOUR.

Non, prince, je ne suis pas gai.

LE PRINCE.

Et pourquoi?

BROUDOUDOUR.

J'ai des ennuis dans mon ménage...

LE PRINCE.

Déjà!

BROUDOUDOUR.

Mon Dieu, oui, prince.

LE PRINCE.

Ah! je sais... on dit en effet que ta femme est un peu sauvage et qu'elle te tient la dragée haute, mon pauvre Broudoudour...

BROUDOUDOUR.

Oui, très haute, prince... mais s'il n'y avait que ça!...

LE PRINCE.

Comment! il y a autre chose?

BROUDOUDOUR.

Oui, il y a le petit Nadir, l'ancien mari, qui rôde à la maison d'une façon gênante.

LE PRINCE, *à part*.Ah! sapristi!... Il faut mettre ordre à ça. (*Haut.*) Écoute, je te veux du bien, je vais te débarrasser de ton rival.BROUDOUDOUR, *avec joie*.

Est-il possible!

LE PRINCE, *écrivain*.

Ordre de départ immédiat... Là!... il s'agit de lui faire parvenir ceci...

BROUDOUDOUR.

Prince, voulez-vous mettre le comble à votre générosité?

LE PRINCE.

Parle...

BROUDOUDOUR.

Eh bien! permettez-moi de lui porter cet ordre moi-même... ça me fera plaisir.

LE PRINCE.

Volontiers!... (*Lui donnant le billet.*) Tiens.

BROUDOUDOUR.

Ah! merci, prince!

LE PRINCE.

Il n'y a pas de quoi. (*À part.*) Tâchons de retrouver ce cadi.*Il sort par le fond à gauche.*BROUDOUDOUR, *avec joie*.

Il va faire une tête...

Il sort en courant par le fond à droite.

SCÈNE IX

BABOUCHE, puis KOUKOULI, puis MOKA.

BABOUCHE, sortant vivement de chez elle et regardant s'éloigner
Broudouour.

Eh bien! où va-t-il?... il a l'air bien joyeux... il m'inquiète.

KOUKOULI, accourant essouffée.

Mon Dieu! il me suit... (Allant à Babouche.) Ah! madame, cachez-moi!

BABOUCHE, se retournant étonnée.

Vous?

KOUKOULI.

Oui... vous ne me reconnaissez pas?... Koukouli, le petit greffier.

BABOUCHE.

Comment! le petit Koukouli!

KOUKOULI.

Mon mari est à ma poursuite...

BABOUCHE.

Votre mari?

KOUKOULI.

Mais oui!... le cadi...

BABOUCHE.

Le cadi!... il est marié avec le cadi!

KOUKOULI.

Je suis sa femme!...

BABOUCHE.

Sa femme!... Ah ça! vous n'êtes donc pas un homme?

KOUKOULI.

Dame! (Regardant dans la coulisse. — Avec effroi.) Ah! c'est lui, le voici!

BABOUCHE, la conduisant à sa boutique.

Entrez vite, alors!

KOUKOULI.

Oh! merci, madame.

Elle entre.

BABOUCHE, seule.

En voilà une histoire!... Le cadi qui était marié!... avec son greffier!... qui était une femme!...

MOKA, arrivant en cherchant.

Elle s'est dirigée de ce côté... (A Babouche.) Pardon, vous n'avez pas vu ma femme, du moins une femme?... Non, un petit jeune homme!... Mon greffier?...

BABOUCHE, jouant l'étonnement.

Votre greffier?... je n'ai rien vu, absolument rien.

MOKA.

Ah!... merci de vos renseignements. (A part.) Je me serai trompé de piste... Eh bien, me voilà gentil!... je vais devenir la risée publique... Et le prince qui croit que son cadeau est arrivé à destination! Oh! il faut que je la retrouve! (A Babouche.) Merci de vos renseignements.

Il s'en va.

BABOUCHE, allant à la boutique.

Il est parti!

KOUKOULI, passant la tête.

Ah!

BABOUCHE.

Mais vous ferez bien de rester là encore un peu... Le temps qu'il soit plus loin...

KOUKOULI.

Vous avez raison.

Elle disparaît.

SCÈNE X

BABOUCHE, BROUDOUDOUR, NAMOUNA,
SALAMALECK.

BROUDOUDOUR, revenant en se frottant les mains.

Là! c'est fait!... j'ai signifié à l'autre son ordre de départ.

BABOUCHE.

Lui!... et il se frotte les mains! (Allant à Broudoudour.) Qu'est-ce que vous venez encore de faire?

BROUDOUDOUR, tout joyeux.

Ce que je viens de faire? Tu vas le savoir. (Appelant.) Madame Broudoudour! madame Broudoudour!

NAMOUNA, sortant suivie de Salamaleck.

Quoi? qu'y a-t-il?

SALAMALECK.

Que lui voulez-vous?

BROUDOUDOUR.

J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer.

NAMOUNA.

Une bonne nouvelle?

BROUDOUDOUR.

Oh! excellente!... Madame, à dater d'aujourd'hui, la paix va rentrer dans notre ménage.

BABOUCHE.

Hein?

NAMOUNA, avec un sourire.

Vraiment?

BROUDOUDOUR.

Oui... toute cause de trouble a disparu... Votre premier mari...

NAMOUNA.

Nadir!... Eh bien?

BROUDOUDOUR.

Eh bien! à l'heure qu'il est, il doit avoir quitté la ville.

TOUS.

Oh!

NAMOUNA.

Quitté la ville! Lui!

BROUDOUDOUR.

Pour toujours... ordre du prince!

NAMOUNA, désolée.

Oh! non, c'est impossible!... vous voulez m'effrayer, me faire peur... je ne peux pas vous croire!...

BROUDOUDOUR.

Non? Eh bien! vous croirez, alors ceci... une lettre d'adieu qu'il m'a demandé la permission de vous écrire... et dont j'ai bien voulu me charger... Dites que je ne suis pas aimable!

Il la lui tend.

NAMOUNA, qui a ouvert la lettre, lisant.

AIR

Ma pauvre Namouna, que je suis malheureux!
De notre jeune prince, un arrêt rigoureux
M'ordonne de partir loin de toi que j'adore!...
Où vais-je aller, hélas! je n'en sais rien encore!

Je marcherai toujours tout droit,
A deux mains prenant mon courage,
Bravant le chaud, bravant le froid,
Le cœur tout plein de ton image,
Je marcherai toujours tout droit!...

En vain, la fortune, en chemin,
Pourra chercher à me séduire.

Voulant conserver mon chagrin,
Et l'amour pour qui je respire...

Je marcherai toujours tout droit!
Etc., etc.

Et rien ne saura m'arrêter
Dans cet exil que l'on m'impose,
En vain l'oiseau pourra chanter,
En vain pourra fleurir la rose...

Je marcherai toujours tout droit!
Etc., etc.

NAMOUNA.

Oh! c'est affreux!

SALAMALECK.

Pauvre Nadir!

BABOUCHE.

Ça fendrait un roc!

BROUDOUDOUR, gogué.

Le fait est... (s'arrêtant.) Eh bien! qu'est-ce que je fais,
moi?... mais non... je suis très content!...

SCÈNE XI

LES MÊMES, NADIR.

NADIR, qui a paru au fond.

Oh! cela fait du bien de se voir regretté ainsi!...

NAMOUNA, se retournant.

Nadir!

NADIR, allant à elle.

Oui, je n'ai pas eu la force de m'éloigner sans te revoir,
sans t'embrasser une dernière fois...

NAMOUNA.

Oh! tu as bien fait!

BROUDOUDOUR, voulant s'interposer.

Mais dites donc!

NADIR, indigné.

Comment! vous voudriez nous refuser cette suprême consolation?...

BABOUCHE, de même.

Vous n'en avez pas le droit! Embrassez-vous, mes enfants.

SALAMALECK.

Embrassez-vous!...

Il les poussa l'un vers l'autre.

BABOUCHE.

Je vous le permets, moi...

BROUDOUDOUR.

Mais...

BABOUCHE.

Taisez-vous! puisque je le permets...

NADIR, qui a embrassé Namouna.

Allons!... maintenant du courage. (Il la rembrasse.) Je m'en vais... Adieu, monsieur Salamaleck.

SALAMALECK, ému.

Adieu, Nadir...

NADIR, allant à Broudoudour.

Adieu, aussi, vous!... (A Babouche.) Adieu, Babouche...

BABOUCHE.

Adieu!... (Elle l'embrasse à son tour, avec des larmes.) Pauvre garçon!... Il s'en va tout seul, sans foyer, sans amis, sans famille, sans lares domestiques...

TOUS.

Ah!...

Sanglot général.

BABOUCHE, avec force.

Eh bien! cela ne sera pas!...

TOUS.

Hein!

BABOUCHE.

J'ai une idée, moi!... Je pars avec lui!

NAMOUNA et BROUDOUDOUR.

Elle!

NADIR.

Vous?

BABOUCHE.

Oui... ne suis-je pas une désolée comme vous?... Mon existence est brisée comme la vôtre... Eh bien! à nous deux, nous supporterons la vie avec moins de peine.

NAMOUNA.

Comment! vous voulez!...

BROUDOUDOUR.

Oh!

BABOUCHE.

Nous parlerons de vous ensemble. (A Nadir.) Ça nous consolera, n'est-ce pas?...

NADIR.

C'est vrai!... (A Namouna.) Ça nous consolera.

BABOUCHE.

Et puis... qui sait? A la longue... l'habitude...

NAMOUNA et BROUDOUDOUR.

Hein?

BABOUCHE, vivement.

Ce sera toujours pour parler de vous... Allons, Nadir!...

SCÈNE XII

LES MÊMES, KOUKOULI.

KOUKOULI, qui a paru depuis un moment.

Eh bien! non! (Allant à Babouche.) Madame, vous m'avez rendu un service, je vais le reconnaître... C'est un secret que je devrais garder pour moi, mais tant pis... Je vais tout vous dire... M. Broudoudour est innocent.

TOUS.

Ah bah!

KOUKOULI.

Ce n'est pas lui qui a donné le baiser, c'est le prince...

TOUS,

Le prince!

KOUKOULI, à Broudoudour.

Oui, le prince qui s'était introduit dans la chambre, après vous avoir endormi à l'aide d'un narcotique.

TOUS.

Ah!

KOUKOULI.

Et maintenant que vous savez tout, faites-en votre profit.

Elle sort vivement.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, moins KOUKOULI, puis MOKA.

BROUDOUDOUR.

Qu'est-ce que c'est que cette petite femme-là?

BABOUCHE.

Cette petite femme-là... c'est le... la... non... c'est le petit Koukouli ; le cadi la faisait passer pour son greffier, mais c'était sa femme.

TOUS.

Ah bah!

BROUDOUDOUR.

Eh bien! elle vient de nous rendre un fier service!

NAMOUNA.

Oh oui!

BROUDOUDOUR.

Innocent! je le savais bien que j'étais innocent!... On se serait plaint avant, voyons!...

SALAMALECK.

Et c'était le prince!... Quel honneur pour la famille!

BROUDOUDOUR, voyant Moka qui peralt au fond en cherchant.

Le cadi! nous allons en finir tout de suite. (U'appelant.) Cadi! prenez acte de ce que je vais vous dire. (Se posant.) Je répudie madame.

MOKA.

Hein! vous la répudiez?

TOUS, avec jole.

Oui!

MOKA.

Mais alors, il faut que je coure prévenir le prince!

TOUS.

Le prince! Pourquoi?

MOKA, & Namouna.

Parce qu'il vous aime et qu'il veut vous épouser!

TOUS.

Lui!

NAMOUNA.

Eh bien! il ne nous manquoit plus que ça!

MOKA.

Et cette fois, vous ne pourrez pas lui échapper...

Il court vers le fond. — Le prince parait.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, LE PRINCE, puis KOUKOULI,
TOUT LE MONDE.

MOKA.

Ah! prince!

LE PRINCE, en même temps.

Mon bon Moka!

MOKA.

Si vous saviez?

LE PRINCE.

Si tu savais?

MOKA.

Namouna... la charmante Namouna...

LE PRINCE

Il s'agit bien de Namouna.

TOUS.

Hein?

MOKA.

Vous n'êtes donc plus amoureux?

LE PRINCE.

Si, mais d'une autre.

TOUS.

D'une autre?

LE PRINCE.

Oui, d'une petite femme charmante que je viens de rencontrer à l'instant... En la voyant, mon cœur n'a fait qu'un tour sur lui-même!

MOKA.

Allons, bon!

LE PRINCE.

J'ai donné ordre qu'on se mit à sa poursuite... (Entre Koukonli amenée par des esclaves. — La scène s'emplit de monde. — Le prince prend Koukonli par la main et l'amène à Moka.) et la voici!

TOUS.

Koukonli!...

MOKA.

Ciel! ma femme!

Rire général.

LE PRINCE.

Ta femme!... Comment, c'était ta femme, le petit Koukonli!... Mais c'est elle que j'aime! (Rires.) Inutile de te dire ce que j'attends de toi?

MOKA, inquiet.

Hein?

LE PRINCE.

Elle sera ma femme.

MOKA.

Votre femme?

LE PRINCE, souriant.

Oh! elle doit avoir été si peu la tienne...

MOKA, à part.

Hélas!

LE PRINCE.

Mais, pour te consoler, je te fais vizir.

MOKA, changeant de ton.

Vizir!...

BROUDOUDOUR, à Moka.

Allons! Je vois que vous vous ferez une raison.

NAMOUNA, à Nadir.

Et maintenant, vous savez ce qui est convenu?... Nous ne nous disputerons plus jamais.

NADIR et NAMOUNA.

Jamais! jamais!

COUPLET FINAL.

NAMOUNA.

Si vous voulez bien nous revoir,
 Malgré notre faible mérite,
 Toujours prêts à vous recevoir
 Nous attendrons votre visite.
 Messieurs, n'ayez aucun souci
 Du temps que ça pourrait nous prendre :
 Nous sommes jennes tous ici,
 Nous pouvons très bien vous attendre!

FIN